

Université Libre de Bruxelles
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire
Faculté des Sciences
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

« Quelles ressources les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole mobilisent-ils dans le processus d'installation de leur exploitation maraîchère en Wallonie ? »

Mémoire de fin d'Études présenté par
GOURGUE, Clémence
En vue de l'obtention du grade de
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement
Finalité Gestion de l'environnement MA60-ENVI

Année académique : 2018-2019

Directeur : Prof. Tom BAULER

Résumé

Depuis plusieurs années, de nouveaux acteurs émergent dans le secteur agricole. Ils proposent un modèle alternatif à celui de la production alimentaire conventionnelle. Ces agriculteurs d'une nouvelle génération optent pour des systèmes de production centrés sur le respect de la nature et sur le partage des ressources avec la communauté qui les entoure. Ce travail de recherche choisit de se pencher plus précisément sur les acteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole (NIMA).

La recherche théorique présente un état des lieux de l'agriculture mondiale, belge et wallonne ainsi que le profil de ces nouveaux acteurs et met en évidence les difficultés auxquelles ils sont confrontés dans ce secteur, principalement la barrières de l'accès à la terre et les obstacles symboliques se manifestant de la part du monde agricole classique.

À travers des entretiens semi-directifs avec des maraîchers exerçant leur profession en Wallonie et l'analyse thématique des données récoltées, trois hypothèses de réponses sont testées pour tenter de répondre à la question de recherche qui vise à comprendre les ressources que les nimaculteurs mobilisent tout au long du processus de l'installation de leur exploitation agricole.

Les ressources identifiées dans l'analyse sous forme d'axes thématiques sont distinctement la communauté, le temps, les structures extérieures et l'argent. L'étude confirme la première hypothèse selon laquelle les nimaculteurs s'entourent de leur réseau pour former une communauté autour de leur activité professionnelle qui leur est bénéfique en terme de gain d'informations, de main d'oeuvre et de membres. Ensuite, l'analyse ne permet pas de démontrer que les acteurs planifient la mise en place de leur exploitation ni qu'ils se servent des technologies de l'information et de la communication comme d'une stratégie pour accéder à des ressources, comme le suggère la deuxième hypothèse. La dernière hypothèse semble être une piste valide puisque l'expérience et les apprentissages des nimaculteurs acquis en dehors du secteur agricole ont un impact positif sur leur nouvelle activité professionnelle.

Mots clés : agriculture, néo-paysans, nimaculteur, Wallonie, ressources, communauté.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur Tom Bauler, pour la liberté qu'il m'a laissée et les conseils avisés donnés aux moments opportuns.

Merci aux lecteurs, Pierre Lannoy et François Lohest pour leur rôle de personne-ressource pendant l'élaboration de ce travail et le temps qu'ils prendront à l'évaluer.

Je voudrais remercier certaines personnes pour leur aide académique, leurs précieuses corrections et leurs avis. Merci à Amélie et Mathilde, à ma maman, ma soeur Zoé et Hélène. Merci à Xavier pour ses conseils en début de recherche. Merci à Manu de m'avoir prêté sa voiture pour aller à la rencontre des enquêtés.

Sans les maraîchers et maraîchères qui m'ont accordé de me raconter leur histoire, ce mémoire n'aurait pu être écrit. Je les remercie de m'avoir accordé du temps en une période agricole chargée.

Enfin, merci à Sacha et Manu pour leur soutien en cette fin de parcours universitaire.

Table des matières

INTRODUCTION	8
CONTEXTE DE RECHERCHE	10
1. Parcours de réflexion vers le sujet de mémoire	10
2. État des lieux de l’agriculture	11
<i>2.1. Une situation globale inquiétante</i>	11
<i>2.2. Une situation belge et wallonne similaire à celle du continent européen</i>	13
OBJET D’ÉTUDE	15
1. Remarques préliminaires sur les données exploitées	15
2. Les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole	16
3. Un profil type : la maraîchère surdiplômée	16
4. Visée des nimaculteurs : un système agricole résilient	18
PROBLÉMATIQUE	21
1. Accès à la terre : le foncier sous pression	22
<i>1.1. Achat : entre concentration, artificialisation des terres et spéculation</i>	22
<i>1.2. Location : bail à ferme</i>	24
2. Spécificités liées aux nimaculteurs	28
<i>2.1. Corporatisme agricole</i>	28
<i>2.2. Méfiance du système classique de financement</i>	28
<i>2.3. Obstacles symboliques</i>	29
<i>2.3.1. La stigmatisation</i>	29
<i>2.3.2. Dans le cas de la transmission</i>	29
<i>2.3.3. La pratique du chapeau</i>	30
<i>2.3.4. La socialisation</i>	30
MÉTHODOLOGIE	31
1. Question de recherche	31
2. Hypothèses	32
3. Méthode qualitative sur base d’entretiens semi-directifs	33
4. Collecte de données : l’effet boule de neige	34
5. Guide d’entretien	35
6. Échantillon des entretiens	37
<i>6.1. François F.</i>	37

6.2. <i>François W.</i>	38
6.3. <i>Philippe</i>	39
6.4. <i>Charlotte et Quentin</i>	40
6.5. <i>Stéphanie</i>	40
6.6. <i>Gabriel et Simon</i>	41
6.7. <i>Remarque</i>	41
7. Analyse thématique	42
ANALYSE	43
1. La ressource <i>communauté</i>	43
1.1. <i>Main d'oeuvre</i>	44
1.2. <i>Confiance des membres</i>	44
1.3. <i>Consommateurs</i>	45
1.3.1. <i>Entourage</i>	45
1.3.2. <i>Quartier/territoire</i>	46
1.4. <i>Terrain</i>	46
1.5. <i>Au-delà de l'activité commerciale</i>	47
2. La ressource <i>temps</i>	48
2.1. <i>Système de vente/distribution</i>	49
2.2. <i>Distance</i>	49
3. La ressource <i>structures extérieures</i>	51
3.1. <i>Expérience antérieure</i>	51
3.2. <i>Formation et stages</i>	52
3.3. <i>Couveuse d'entreprise</i>	53
3.4. <i>Coopérative</i>	53
4. La ressource <i>argent</i>	54
4.1. <i>Argent personnel</i>	54
4.1.1. <i>Épargne</i>	54
4.1.2. <i>Revenu complémentaire</i>	54
4.2. <i>Argent prêté</i>	55
DISCUSSION DES RÉSULTATS	56
1. Retour sur la question de recherche et les hypothèses	56
2. Synthèse des résultats et retour réflexif sur la littérature	57
2.1. <i>Les éléments qui étaient l'hypothèse</i>	57

2.2. <i>Ce qui mérite une attention</i>	59
3. Limites du travail	61
CONCLUSION ET OUVERTURE	63
BIBLIOGRAPHIE	66
ANNEXES	70
Annexe 1 : Grille d'entretien	70
Annexe 2 : Exemples de grilles d'entretiens remplies	71
Annexe 3 : Tableau d'analyse thématique	72

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, de nouveaux acteurs émergent dans un secteur agricole en crise. Ils proposent un modèle alternatif à celui de la production alimentaire conventionnelle. Ces agriculteurs d'une nouvelle génération optent pour des systèmes de production centrés sur le respect de la nature et sur le partage des ressources avec la communauté qui les entoure. Alors que certains d'entre eux ont grandi dans une ferme, d'autres ne viennent pas de ce milieu et décident de changer de voie pour se consacrer à la production d'une alimentation durable. Ce sont les *nimaculteurs* : les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole.

Ce travail se penche sur ces individus et le parcours de leur installation maraîchère en Wallonie. Comme ailleurs en Belgique et en Europe, se faire une place dans ce domaine peut s'avérer compliqué. En effet, la situation est inquiétante. Le nombre de fermes ne fait que diminuer de manière concomitante avec le nombre de travailleurs en leur sein et la superficie des fermes restantes ne fait qu'augmenter. Entre la concentration des terres, la spéculation sur leur prix, les propriétaires terriens peu satisfaits du bail à ferme et l'artificialisation du territoire, il est compliqué d'accéder à la terre. En outre des difficultés juste énoncées qui concernent tous les candidats à l'installation agricole, les *nimaculteurs* sont confrontés à d'autres difficultés en terme d'accès à l'information et à la confiance des mondes agricole et bancaire. Dans ce contexte, la question que je pose est la suivante :

Quelles ressources les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole mobilisent-ils dans le processus d'installation de leur exploitation maraîchère en Wallonie?

Afin de guider la recherche, trois hypothèses de réponse ont été formulées. Le réseau et la communauté constituent une ressource pour l'aide à l'établissement des acteurs (1), ils planifient leur installation grâce aux technologies de l'information et de la communication (ICT's) et ont un business plan (2), ils mobilisent lors de leur installation des compétences particulières à d'autres domaines que celui de l'agriculture, qu'elles soient académiques et/ou professionnelles (3).

La rencontre avec six nimaculteurs et les données qualitatives récoltées à l'occasion d'entretiens semi-directifs avec eux ont servi de base pour tenter de confirmer, d'infirmer ou de nuancer ces hypothèses. La méthode mobilisée pour étudier les données récoltées est celle de l'analyse thématique. Son but est de cerner l'essentiel du propos des enquêtés par rapport à l'objet de recherche et de les catégoriser sous forme de thèmes avec l'intention de comparer les informations recueillies dans les différents entretiens.

Cette recherche s'articule en six parties.

Le premier chapitre place le contexte de la recherche et le parcours de réflexion qui a mené au choix du sujet de mémoire. Un état des lieux de l'agriculture mondiale et belge est dressé pour introduire les conditions d'émergence d'acteurs proposant des méthodes agricoles alternatives et le besoin réel de changer les logiques productivistes impactant le bon fonctionnement des cycles biogéochimiques.

Le deuxième chapitre est dédié à l'exposition de l'objet d'étude, c'est à dire les nimaculteurs. On y découvre les caractéristiques de cette nouvelle génération d'agriculteurs et celles des systèmes de production alimentaire innovants qu'ils tentent de développer.

La problématique liée à l'objet de recherche est exposée dans le chapitre suivant. La difficulté que représente l'accès à la terre pour tous les acteurs du monde agricole y est présentée, tant en terme d'achat que de location. Sont ensuite développées les difficultés liées directement aux Non-Issus-du-Monde-Agricole.

Le quatrième chapitre situe les choix méthodologiques posés au long du travail. On y trouve la question de recherche, les hypothèses de réponse, la façon dont les données sont récoltées et analysées, ainsi qu'un échantillon de chaque entretien.

Dans le cinquième chapitre sont présentés les résultats de l'analyse thématique.

Dans le dernier chapitre, une discussion des résultats émis dans le précédent tente de répondre à la question de départ.

CONTEXTE DE RECHERCHE

1. Parcours de réflexion vers le sujet de mémoire

Si je me suis tournée vers ce sujet et posé la question des ressources mobilisées par les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole dans le processus de l'installation de leur activité maraîchère, c'est parce qu'il est en lien avec les consignes de choix du thème du mémoire du master en gestion de l'environnement en une année académique. En effet, il est impératif que le mémoire soit écrit en lien avec le stage réalisé dans le cadre de ce cursus. J'ai réalisé mon stage dans une coopérative de petite taille qui encadre les activités autour de la production agricole d'un maraîcher du nom de Xavier. Bien que celui-ci ne soit pas lui même un maraîcheur, le processus de réflexion autour du choix de mon sujet s'est déroulé en plusieurs étapes depuis l'activité de Xavier vers ces acteurs.

D'abord, je me suis intéressée au profil des citoyens qui décident d'investir des fonds personnels dans le soutien des agriculteurs, souvent de type alternatif à l'agriculture conventionnelle comme la culture biologique, le maraîchage sur petites surfaces, la culture diversifiée, etc. Cet intérêt est né lors de mon stage, où la structure coopérative a fait appel aux citoyens de la commune de Fernelmont pour récolter des fonds dans le but d'acheter des terres agricoles.

De cette curiosité et sur base des conseils de mon promoteur, je me suis intéressée aux raisons qui peuvent pousser des agriculteurs à faire appel à des ressources extérieures pour leur installation ou agrandissement. Mon attention s'est alors portée sur la problématique de l'accès à la terre; il est en effet très compliqué aujourd'hui d'acheter ou de louer des terres agricoles.

Lorsque je me suis penchée sur cette difficulté que rencontrent les agriculteurs actuellement, ma maître de stage, sociologue de l'environnement, m'a conseillé la lecture d'un article¹. Celui-ci aborde le sujet des néo-paysans, ceux qui font de l'agriculture autrement et qui ont un profil bien particulier, allant à l'encontre des systèmes de production alimentaire

¹“New generation farmers : Rediscovering the peasantry” Milone, Pierluigi. Ventura, Flaminia (2018)

conventionnels. J'ai alors voulu comprendre le contexte dans lequel évoluent ces acteurs aujourd'hui en région wallonne, en découvrant qu'ils étaient confrontés à une série de barrières : si pas plus importantes mais en tous cas différentes de celles auxquelles sont confrontés les agriculteurs nés dans une famille paysanne.

2. État des lieux de l'agriculture

Avant d'esquisser l'objet d'étude et de dresser le profil des acteurs qui constituent l'intérêt de la recherche, il est important d'établir le contexte agricole dans lequel ils sont apparus.

Au niveau mondial, une crise foncière, environnementale et sociale est décrite. Plus localement, la situation en Belgique semble similaire à celle du reste de l'Europe, avec un contexte d'augmentation de la superficie des fermes et un nombre toujours plus faible d'exploitations et d'agriculteurs. Mais c'est plus précisément le territoire wallon qui retient mon attention.

2.1. Une situation globale inquiétante

Entre la baisse des revenus, la pression du productivisme, l'impact environnemental négatif des activités agricoles, l'utilisation croissante des énergies fossiles (Milone & al., 2018, p. 43), le nombre décroissant de fermiers et le vieillissement de la population du secteur agricole (Monllor & al., 2016, p. 533) ; le monde agricole, comme évoqué brièvement en introduction, est en crise. Cette crise est symptomatique d'une agriculture de spécialisation, mécanisée et industrielle, ainsi que d'un système de transformation des matières premières et de transport des marchandises à l'autre bout de la planète (Entraide et fraternité, 2016, p. 4). Et c'est sur ce système que repose la sécurité alimentaire du monde.

Dans le rapport de synthèse « Agriculture at a crossroads » de l'International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development (IAASTD)², un état de la situation agricole mondiale est avancé dans l'objectif de répondre à, parmi d'autres, ces deux questions « Comment donner aux acteurs marginalisés les moyens de préserver la diversité des systèmes agricoles et alimentaires, y compris leurs dimensions culturelles? », ou encore « Comment fournir de l'eau potable, maintenir la biodiversité, préserver les ressources naturelles et minimiser les impacts négatifs des activités agricoles sur les populations et l'environnement? » (IAASTD, synthesis report , 2009, p.4).

² Initié en 2002 par la Banque Mondiale et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Cela nous donne une indication des enjeux de la situation agricole mondiale, difficile en terme de sécurité alimentaire, environnementale et sociale. Le rapport défend la thèse qu'une révision des systèmes de connaissances scientifiques et technologiques agricoles³ est indispensable au bon développement des thèmes abordés de la sécurité alimentaire, de la pauvreté, de la santé et de la nutrition, des femmes dans l'agriculture, de la famine, de l'obésité, de la bioénergie, de la gestion des ressources, du changement climatique, de l'égalité, qui tous, témoignent de la non-durabilité du système agricole actuel. Ils recommandent une adaptation et une révision de ces systèmes de fonctionnement actuels en précisant que "business as usual" n'est pas une option (IAASTD, synthesis report, 2009, p.18).

Les auteurs soulignent que sur le chemin de la capacité de productivité qui tentait de répondre à une demande toujours plus grande, les enjeux environnementaux et sociaux ont été laissés de côté (IAASTD, synthesis report, 2009, p. 17). Ils exposent ces problématiques environnementales liées à l'agriculture au niveau global, ainsi que les problématiques sociales concernant directement les agriculteurs et leurs exploitations.

Les points suivants sont relevés :

- appauvrissement des sols en nutriments ; particulièrement dans les régions du monde les plus touchées par la pauvreté parce que la malnutrition constitue un obstacle à une production agricole durable,
- dégâts environnementaux associés à la mauvaise gestion de nouvelles techniques dans l'agriculture intensive et à l'utilisation excessive des ressources,
- déforestation causée par les besoins en nourriture de l'élevage et augmentation des gaz à effet de serre,
- dégradation des terres due au stockage et épuisement des ressources en eau,
- perturbation des cycles biogéochimiques et dégradation des sols et de la biodiversité causées par l'agriculture intensive et la monoculture,
- mauvaise gestion des systèmes d'irrigation encourageant des coûts environnementaux (salinisation, érosion, déclin de biodiversité, introduction d'espèces envahissantes,

³ AKST dans le rapport : Agricultural Knowledge, Science and Technology

réduction de la qualité de l'eau, etc.) et sociaux (perte d'opportunité de revenus pour des professions telles que la pêche, déplacement de population, etc.),

- pesticides retrouvés dans les eaux souterraines et de surface dans les pays industrialisés avec une augmentation de leur utilisation de 1000% depuis 1960 et des concentrations qui dépassent les standards de sécurité en terme de santé humaine et de vie sauvage d'environ 10% dans les rivières (IAASTD, global report, 2009, p. 152-153-154).

Cette énumération de problèmes que rencontre et provoque l'agriculture nous donne un aperçu général des difficultés rencontrées par les agriculteurs et par la population mondiale. En fonction des régions du globe, ils sont de plus ou moins grande importance et ont surtout des particularités propres.

2.2. Une situation belge et wallonne similaire à celle du continent européen

Dans cette section, une courte présentation de la situation agricole belge et wallonne est développée sur base de l'évaluation annuelle du SPF Économie dans son rapport annuel "Chiffres clés de l'agriculture"⁴. Le constat se place, comme dans de nombreux endroits en Europe, sur la grande perte des fermes, sur l'augmentation de leur superficie et sur la diminution du nombre de travailleurs lors des quelques dernières dizaines d'années. Un commentaire explicatif de ces phénomènes est également exposé.

Au-delà du constat de crise précédemment soulevé, ce rapport atteste d'une situation agricole inquiétante au vu de la perte de 68 % de fermes du territoire national en 37 ans (de 1980 à 2017). Cette diminution du nombre de fermes va de pair avec une diminution de 62% du nombre de travailleurs agricoles sur la même période (1980 à 2016). (Ce phénomène se marque partout en Europe avec la disparition d'une ferme sur quatre en dix ans (2003-2013) (Entraide et fraternité, 2016, p.1))

Nombre d'exploitations, superficie et main-d'œuvre (1980, 1990, 2000, 2010, 2013, 2016, 2017)							
Belgique	1980	1990	2000	2010	2013	2016	2017
Nombre d'exploitations *	113.883	87.180	61.926	42.854	37.761	36.888	35.910
Superficie agricole utilisée (en ha)	1.418.121	1.357.366	1.394.083	1.358.019	1.338.566	1.352.953	1.329.153
Main-d'œuvre	185.134	142.272	107.399	80.944	74.510	70.993	-
dont main-d'œuvre non familiale occupée régulièrement	7.139	7.791	9.962	14.437	15.443	19.802	-
Main-d'œuvre/exploitation	1,63	1,63	1,73	1,89	1,97	1,92	-

⁴ Qui se fonde sur des données proposées par Statbel

Figure 1 : Nombre d'exploitations, superficie et main d'oeuvre (1980, 1990, 2000, 2010, 2013, 2016, 2017)

Source : SPF 2018

Par contre, les grandes et anciennes exploitations sont en perpétuel agrandissement. Selon les chiffres de la figure 2, la superficie moyenne des grosses fermes a triplé sur la même période.

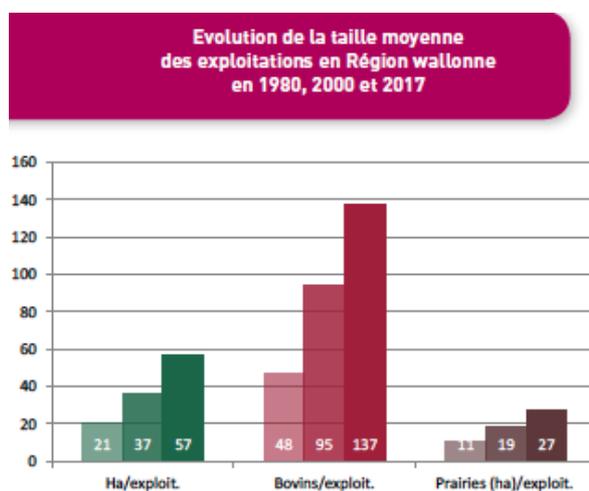


Figure 2 : Evolution de la taille moyenne des exploitations en Région wallonne en 1980, 200 et 2017.

Source : SPF 2018

Cet agrandissement semble être dû à deux phénomènes concomitants : d'une part, la situation d'hyper-compétitivité dans laquelle elles sont placées par les logiques de marché et la demande de productivisme du modèle agro-industriel (Bouchedor, 2014, p. 12). D'autre part, leur endettement et le creux grandissant entre le prix de consommation et le prix de production (sur une trentaine d'année, on constate une augmentation beaucoup plus rapide du premier que du second) (SPF, 2018, p. 24). Les agriculteurs achètent pour compenser et produire toujours plus en espérant réaliser des économies d'échelle et rembourser leurs dettes. Malheureusement, la baisse des revenus agricoles continue.

Cette situation a été enclenchée par des mécanismes qui opèrent depuis le début de la révolution technologique agricole de l'après deuxième guerre mondiale. Dans un contexte de modernisation, les paysans travaillant de manière familiale sur de petites surfaces ont perdu du terrain à cause de logiques productrices à plus large échelle et se sont éloignés du principe fondateur de se nourrir soi et les alentours de sa ferme. Engrais chimiques, tracteurs pour remplacer les animaux de trait, transports qui permettent de vendre plus loin et donc d'étendre les marchés et de s'approvisionner via d'autres produits que l'on ne veut plus

produire ou qui ne pousse pas bien chez soi, tels sont les systèmes qui ont mené à la spécialisation des exploitations (Entraide et fraternité, 2016, p. 5).

Les agriculteurs, eux, n'ont pas tous suivi cette évolution technique et technologique et beaucoup d'exploitations ont dû mettre la clé sous la porte. Pour les agriculteurs ayant surfé sur cette vague, les rendements agricoles ont fortement augmenté. Mais le coût des charges engendré par les nouvelles technologies utilisées et la baisse du prix de vente due à la libéralisation du marché poussent les agriculteurs à être toujours plus productifs et compétitifs, avec des productions risquées puisque peu ou pas diversifiées et donc s'exposant aux dégradations d'une sécheresse par exemple. Et ce sont en général les aides et les subsides qui permettent aux agriculteurs de ne pas cesser leur activité (Entraide et fraternité, 2016, p. 13). Étant dépendants des produits chimiques pour maintenir le rendement à son niveau et coincés par les dettes, il est difficile pour eux de sortir de cette situation. Le métier est devenu solitaire et il est plus difficile d'y trouver un sens selon le dossier "Agriculture : comment éviter le mur?" de l'ONG Entraide et fraternité.

Dans ce contexte, peu de jeunes ont les moyens de (ou veulent) s'aventurer dans l'agriculture conventionnelle et dans ce qu'elle a à offrir aujourd'hui et la Belgique n'y échappe pas. Les agriculteurs de moins de 35 ans représentent 5% des paysans belges et "dans 15 ans, plus de 55% de la population active des agriculteurs wallons aura atteint l'âge de la retraite" (Bouchedor, 2014, p. 17-18), ce qui signifie à l'heure actuelle en 2029. Cela témoigne de la difficulté et du manque de volonté des jeunes à s'installer en agriculture.

OBJET D'ÉTUDE

1. Remarques préliminaires sur les données exploitées

L'objet d'étude des agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole étant relativement récent, il n'a pas encore été étudié en profondeur par le milieu scientifique. Ne trouvant pas de nombreuses ressources, il a fallu se plonger dans la littérature grise pour étayer le propos. Sortir du cadre scientifique était difficilement contournable, voilà pourquoi le référencement à des articles de presse, à des rapports d'associations agricoles ou d'autres documents de ce

type sont trouvés dans le travail. Des entretiens téléphoniques ou en direct de manière informelle avec des professionnels (spécialiste du bail à ferme, employée chez Nature et Progrès et chez Créa-job) ont également permis de rassembler certaines informations ou d'orienter les recherches.

2. Les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole

Dans le contexte de crise agricole évoqué ci-avant, l'Europe voit émerger depuis quelques décennies une nouvelle génération d'agriculteurs venant contrer les tendances vieillissantes de la population agraire.

Cette vague de jeunes fermiers est constituée tant par des personnes reprenant la ferme familiale, appelées *continueurs* (ou *non-innovateurs*) (Milone & al., 2018, p. 43) que par des personnes qui n'ont aucune expérience ni famille dans le secteur agricole, qualifiées de *nouveaux venus* (ou *innovateurs*). Les fermes qu'ils développent sont caractérisées par une éthique (Monllor & al., 2016, p. 547) et un mode de fonctionnement en rupture par rapport à l'agriculture conventionnelle (Milone & al., 2018, p. 44). Ces deux groupes forment ensemble les *néo-paysans* et ils ont l'ambition d'aller à l'encontre des systèmes conventionnels de production alimentaire.

Mais les nouveaux venus sont plus nombreux à aller dans cette direction. A ces multiples dénominations viennent s'ajouter le terme de *nimaculteur*, employé pour désigner les agriculteurs qui ne le sont pas de tradition familiale. Ce sont, comme déjà énoncé dans le travail, les personnes Non-Issues-du-Monde-Agricole (Arena, 2018, p. 3). Le qualificatif *HCA*, c'est-à-dire Hors Cadre Familial se retrouve aussi dans la littérature (Barral & al., 2017, p. 91).

Ce travail va principalement se focaliser sur ce second type d'agriculteur et le terme employé pour le désigner est celui de Non-Issu-du-Monde-Agricole car il se pose comme le plus compréhensible et le plus illustratif du propos.

3. Un profil type : la maraîchère surdiplômée

Pour entrer dans le vif du sujet, voici une esquisse du profil des acteurs qui nous importent à travers l'image de la maraîchère surdiplômée dans un autre domaine que celui de l'agronomie. Le terme "surdiplômé" est utilisé ici pour illustrer le fait que le diplôme obtenu

par la maraîchère, et pas nécessairement plusieurs diplômes, n'est pas formateur de la profession qu'elle exerce.

Le profil type du néo-paysan est attribué à une femme jeune, qui a obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur dans un domaine autre que celui de l'agriculture comme par exemple en sciences politiques, sociales ou de l'environnement (Milone & al., 2018, p. 47). Son niveau d'études est plus élevé que celui d'un continueur type. Quand elle s'établit, elle crée un site web et elle a un business plan, ce qui n'est pas commun dans l'agriculture conventionnelle. Ses motivations sont des aspirations en termes de santé, de mode de vie, de reconnexion à la nature (Milone & al., 2018, p. 47) et aux origines de l'alimentation (Monllor & al., 2016, p. 538). Elle travaille dans une optique de durabilité : vente locale de ses produits, travail éco-responsable, conscience de la nécessité d'utiliser raisonnablement les ressources (Monllor & al., 2016, p. 537). Tout cela dans l'optique de proposer aux consommateurs un modèle de confiance et de transparence (Milone & al., 2018, p. 44).

Elle compte sur son réseau, parce que c'est comme ça qu'elle imagine son nouveau métier : en connexion avec son entourage et avec ses consommateurs, elle veut faire partie d'une communauté et d'un mouvement durable (Monllor & al., 2016, p. 537-538). Le fait de venir d'un secteur différent lui permet d'appréhender différemment le travail en y apportant une autre vision, des compétences particulières (ibid) et en combinant les apprentissages de différents domaines. Comme les autres néo-paysans, elle trouve important de se reconnecter aux gens au travers de projets collaboratifs avec d'autres fermes et avec les consommateurs (Milone & al., 2018, p. 47).

Étant donné que sa surface de travail est petite et qu'elle a peu d'argent, elle ne peut pas se payer beaucoup de machines ni développer des techniques agricoles onéreuses, elle se concentre donc sur sa capacité à faire du réseautage. Comme 96% des innovateurs de l'étude de Milone et Ventura de 2018, elle utilise les technologies de l'information et de la communication (les *ICTs*) (p. 48) qui lui donnent la possibilité de se créer une communauté virtuelle de soutien, en termes d'idées ou de financements (Monllor & al., 2016, p. 540-541). En effet, le côté monétaire du réseau est important par rapport aux nombreuses barrières auxquelles elle doit faire face, une de celles-ci est identifiée par Monllor et Fuller comme la barrière de l'accès au capital financier (p. 538). Elle doit donc pouvoir compter sur son réseau

social en plus de son travail, de ses connaissances et compétences propres (Milone & al., 2018, p. 43).

Grâce à cette mise en place d'un réseau et de l'ouverture sur d'autres disciplines, la recherche d'innovations organisationnelles, techniques et sociales s'organise autour de connaissances interdisciplinaires et de rencontres fortuites (Milone & al., 2018, p. 47). La jeune maraîchère fonctionne selon un modèle de flux continuels entre elle, son entourage et des chercheurs, dans l'objectif de développer une idée puis l'autre, contrairement au système conventionnel qui suit un modèle linéaire dans lequel la recherche travaille au service de l'agriculture (ibid).

Ce profil pourra servir à la partie analytique de ce travail pour comparer cette maraîchère, ses aspirations, ses compétences nouvelles auxquelles elle fait appel et son système de soutien avec le profil des nimaculteurs wallons qui sont le sujet de l'étude.

4. Visée des nimaculteurs : un système agricole résilient

Dans la continuité de la description du profil, une proximité est apparue avec le système résilient pensé par Pablo Servigne. Ce chercheur belge écrit, donne des conférences et des formations sur le thème de la transition. Il est passionné par les systèmes d'entraide et travaille en collaboration avec divers médias et équipes de chercheurs sur le sujet de la transition et de l'économie sociale et solidaire (entre autres)⁵. Local, diversifié, décentralisé, circulaire, collectif et transparent, ce sont les caractéristiques des systèmes qui semblent être ceux choisis par les nimaculteurs et nimacultrices.

La crise agricole, aussi environnementale et climatique, énoncée dans la première partie du travail, pousse vers des modèles tels que ceux décrits ci-avant. Revoir les schémas et les voies empruntées par l'agriculture conventionnelle est pour Pablo Servigne une nécessité afin d'anticiper les chocs que nous subissons et subissons déjà concernant la baisse de fertilité de la terre, la pollution de l'eau et des sols, les conditions climatiques imprévisibles et extrêmes, etc. Dans l'ouvrage "Nourrir l'Europe en temps de crise : vers des systèmes alimentaires résilients"⁶, Pablo Servigne présente les caractéristiques d'un système résilient comme étant un modèle que nous devons développer pour un système alimentaire durable.

⁵ Autobiographie de Pablo Servigne proposée sur son site internet <https://pabloservigne.com/bio/>

⁶ Basé sur un rapport du même auteur présenté au Parlement européen pour le parti politique *Les Verts* en 2013.

Les modèles agricoles des néo-paysans présentés dans les articles respectifs de Monllor et Fuller et de Milone et Ventura correspondent à toutes les caractéristiques énoncées par Servigne dans son guide des systèmes résilients.

Premièrement, un système pour être résilient doit être *local* (Servigne, 2014, p. 65). Les néo-paysans travaillent dans une optique de durabilité passant par la production biologique, la ré-introduction de nouvelles variétés, la production et la distribution locale (Milone & al., 2018, p. 48), le travail eco-friendly, et le développement des zones locales (Monllor & al., 2016, p. 540).

Il doit également être *diversifié* (Servigne, 2014, p. 67) afin de proposer une offre plutôt complète pour répondre aux besoins de la région dans laquelle il opère. En se fiant au modèle de business des fermes des nouveaux venus, cette caractéristique est également remplie par leurs activités car les fermes se veulent de petites tailles et diversifiées (Monllor & al., 2016, p. 540).

Toujours dans une optique locale, la caractéristique suivante d'un système résilient est qu'il doit être *décentralisé* (Servigne, 2014, p. 69) pour redonner le pouvoir aux niveaux locaux et ainsi éviter une hyper-dépendance vis-à-vis du marché global. Une envie d'autonomie face aux banques, aux grandes entreprises, aux pesticides et aux machines agricoles coûteuses (Monllor & al., 2016, p. 545) est relevée dans les textes. Il se dégage également un intérêt pour de nouvelles façons de s'organiser au sein de la ferme et au sein de la société, innovations sociales, en repensant la gouvernance (Milone & al., 2018, p. 44) ainsi que la volonté d'établir de nouveaux ponts entre les communautés agricoles et les politiques en vue d'installer une sorte de co-production avec les institutions et de créer de nouvelles politiques d'intervention (Monllor & al., 2016, p. 547).

Dans une optique d'économie *circulaire*⁷, les systèmes pour être résilients doivent être cycliques (Servigne, 2014, p. 70). Dans les fermes étudiées par Milone et Ventura se retrouve un discours commun par rapport à l'importance de créer le moins possible de déchets, les

⁷ L'économie circulaire est un modèle économique et écologique de réemploi des ressources utilisées pour la production de produits en opposition à l'économie linéaire du modèle industriel et mondialisé dans le but de répondre à l'épuisement des ressources naturelles (Aurez & al., 2013).

néo-paysans étant conscients de l'utilisation commune des ressources. La collaboration entre producteurs permet que les déchets de l'un deviennent les matières premières de l'autre et permet de maintenir un secteur agricole dynamique et durable comme évoqué dans le texte de Monllor et Fuller.

Ce partage des matières premières nous amène à l'avant-dernière caractéristique qui est que les systèmes pour être résilients doivent se baser sur les *collectivités* (Servigne, 2014, p. 71). En collaborant avec les fermes alentours, en mettant en place des projets collaboratifs, en créant des ponts entre le rural et l'urbain, les jeunes et les plus âgés, les nouveaux venus et les continuateurs, les producteurs et les consommateurs, les modèles néo-paysans présentés semblent plus que répondre à cette caractéristique.

La dernière caractéristique est le besoin de faire preuve de *transparence* (Servigne, 2014, p. 73), c'est-à-dire que les informations par rapport à toutes les étapes de la production de ses aliments doivent être accessible aux consommateurs. Ici, les fermes néo-paysannes en vendant sans intermédiaire (Monllor & al., 2016, p. 544) et en collaborant directement avec les consommateurs se disent proposer un modèle de confiance en la qualité des produits (Milone & al., 2018, p. 50).

La notion du modèle de résilience de Servigne qui revient le plus dans les analyses des auteurs Milone, Ventura, Monllor et Fuller de notre point de vue est celle de la collectivité. En effet, la ferme ressort ici comme une communauté en collaboration avec ses consommateurs, avec d'autres fermes de sa région, avec un réseau en ligne pouvant aider tant en création et partage d'idées qu'en financements, et en utilisant les outils de la communication.

Cela exprime aussi comment ces fermes néo-paysannes en sont venues à exister. Ce que demandent les consommateurs à travers leur comportement, c'est un nouveau système alimentaire puisque leur conscience environnementale est éveillée et qu'ils veulent savoir ce qui arrive dans leur assiette. Ces agriculteurs proposent d'y répondre en étant une part centrale d'un nouveau système alimentaire, en formant la base d'une nouvelle ruralité (Monllor & al., 2016, p. 547) et en étant les principaux acteurs du développement rural et de la transition sociale (Milone & al., 2018, p. 50)

PROBLÉMATIQUE

Les néo-paysans sont présentés en augmentation depuis plusieurs dizaines d'années, comme la base d'une nouvelle ruralité et d'un modèle possible de résilience qui se veut en autonomie par rapport au système global. Ils sont les principaux acteurs du développement rural et de la transition sociale créant des ponts entre différents pans de la société et étant entrepreneurs en termes de responsabilités et de solidarité sociale et écologique. (Milone & al., 2018, p. 50-51).

Bien que le texte de Monllor et Fuller évoque que la différence entre les attitudes⁸ des nouveaux venus et des continuateurs n'est pas si grande, il constate tout de même un espace de liberté plus large pour ces premiers étant donné que les continuateurs sont dépendants de la voie agricole empruntée par leur famille. Même si les attitudes des continuateurs indiquent des idées et des envies vers une agriculture plus durable, ils sont traditionnellement immobilisés par l'héritage conventionnel dû à la taille de l'exploitation et aux dettes déjà engrangées par la famille une fois à la tête de la ferme (Monllor & al., 2016, p. 545). Les nouveaux venus, quant à eux, sont plus libres de leurs choix car ils ne partent de rien ou presque. Ils pourraient démarrer sur une page blanche.

Si l'intérêt de ce travail se porte sur cette nouvelle génération d'agriculteurs et ses pratiques alternatives au système de production alimentaire conventionnel, c'est parce que malgré le modèle innovateur qu'ils représentent, les néo-paysans sont confrontés aux barrières multiples énoncées ci-avant lorsqu'ils veulent s'établir. En terme d'accès au métier, ils en affrontent plus que les continuateurs. Monllor et Fuller en énoncent trois : l'accès au capital, l'accès à la terre et l'accès aux marchés (p. 538). Elles sont confirmées par Milone et Ventura en parlant d'environnement hostile : marchés volatiles, rémunération difficile et accès à la terre difficile (p. 50). La page blanche est en fait entachée.

Dans la problématique, le propos est centré sur l'accès à la terre car, comme expliqué en introduction du contexte, c'est sur cette question que mon intérêt s'est porté.

⁸ Comparaison des pratiques et attitudes des agriculteurs continuateurs et nouveaux-venus à travers le paradigme agro-social de Monllor (2011) dans le but de témoigner de l'impact des attitudes et pratiques des fermiers sur les systèmes ruraux (Monllor & al., 2016, p. 541).

1. Accès à la terre : le foncier sous pression

Parmi d'autres thèmes comme celui de la sécurité alimentaire ou des conditions de travail des agriculteurs, une barrière évoquée et régulièrement traitée par de nombreuses organisations telles que Terre-en-Vue, Terre de liens (en France), FIAN, la Fugea, entraide et fraternité, etc. est celle de l'accès à la terre. Ce problème n'est pas spécifique aux nimauculteurs, il concerne tous les agriculteurs.

1.1. Achat : entre concentration, artificialisation des terres et spéculation

L'accès à la terre en Europe est difficile car il existe de nombreuses pressions sur le foncier qui ont pour résultat que les terres agricoles disponibles sont rares et chères, tant pour les nimauculteurs que pour les agriculteurs de tradition familiale. Les pressions relevées dans cette section sont la concentration et l'artificialisation des terres ainsi que la spéculation.

Comme abordé dans le contexte de recherche, les terres sont concentrées aux mains de moins en moins d'agriculteurs gérant des structures agricoles de plus en plus grosses; ce phénomène est celui de la concentration des terres.

L'acquisition de toujours plus de terres peut être expliquée par le besoin de produire plus afin de compenser la situation d'hyper-compétitivité, de productivisme et de dettes dans laquelle les grands exploitants conventionnels sont plongés. La Politique Agricole Commune⁹ n'a pas non plus arrangé cette situation en attribuant les aides aux fermes sur base, non pas de leur actif agricole, mais du nombre d'hectares qu'elles possèdent (Bouchedor, 2014, p. 14).

Un autre facteur expliquant la rareté et la hausse des prix du foncier agricole est l'artificialisation de celui-ci. "On parle d'artificialisation pour toute construction ou transformation qui modifie, de manière généralement irréversible, la physionomie et le fonctionnement d'un espace naturel, d'un milieu ou d'un paysage¹⁰". En d'autres mots, il

⁹La politique agricole commune (PAC), c'est une politique d'aide au revenu des agriculteurs et de développement rural. Elle naît pendant l'établissement du traité de Rome en 1958. Cet accord régit les débuts de la libre circulation de marchandises en Europe, et la PAC permet celle des produits agricoles dans cette optique. L'intervention sur l'agriculture qui était étatique passe à une gestion communautaire pour lisser le secteur et permettre des échanges inter états. Dans un secteur très instable au niveau des marchés et donc des revenus des agriculteurs, la PAC s'exprime en interventions publiques essayant de réguler les marchés agricoles et en soutenant le revenu. (Parlement européen, 2019, p.1-2)

¹⁰ Définition dans le rapport FIAN écrit par Astrid Bouchedor en 2017 (p. 24).

s'agit d'un changement d'occupation du sol. La terre peut avoir plusieurs usages et ceux-ci peuvent entrer en concurrence puisque c'est une ressource limitée.

Ces usages divers qui rendent les terres agricoles victimes de ce phénomène d'artificialisation sont principalement le logement, les loisirs (terrains de golf, manèges, prairies à chevaux etc.) et les zones industrielles entre autres (Bouchedor, 2014, p. 22 et Bouchedor, 2017, p. 8). Comme illustré dans la figure 3, les zones résidentielles représentent la cause principale des pertes des zones agricoles.

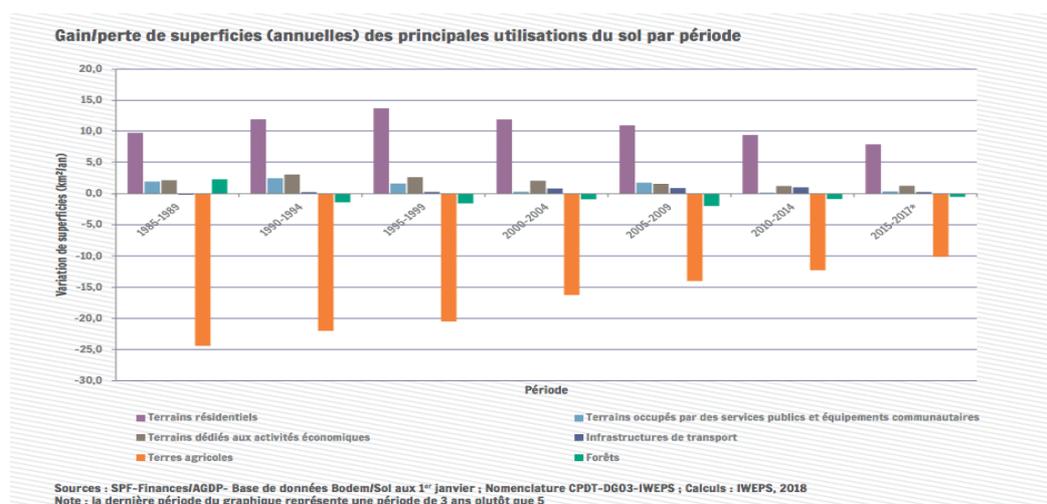


Figure 3 : Gain/perte de superficies (annuelles) des principales utilisations du sol par période

Source : Iweeps 2017

En effet, la densité de population en constante augmentation entraîne la construction de toujours plus d'habitations et donc l'étalement urbain. Les wallons sont surtout gourmands en terme de superficie au sol pour leur habitation, la moyenne est plus élevée qu'en Flandre et même deux à trois fois plus élevée que dans les pays limitrophes (en 2017, elle s'élevait à 297,4m²/habitant) (Bouchedor, 2017).

Même en observant une diminution du rythme du gain des terrains résidentiels sur la figure 4, en Wallonie, c'est en moyenne 16,0 km² de terres qui sont artificialisées chaque année principalement au détriment de l'agriculture, 530 km² de terres artificialisées en 33 ans en Wallonie (Iweeps, 2019).

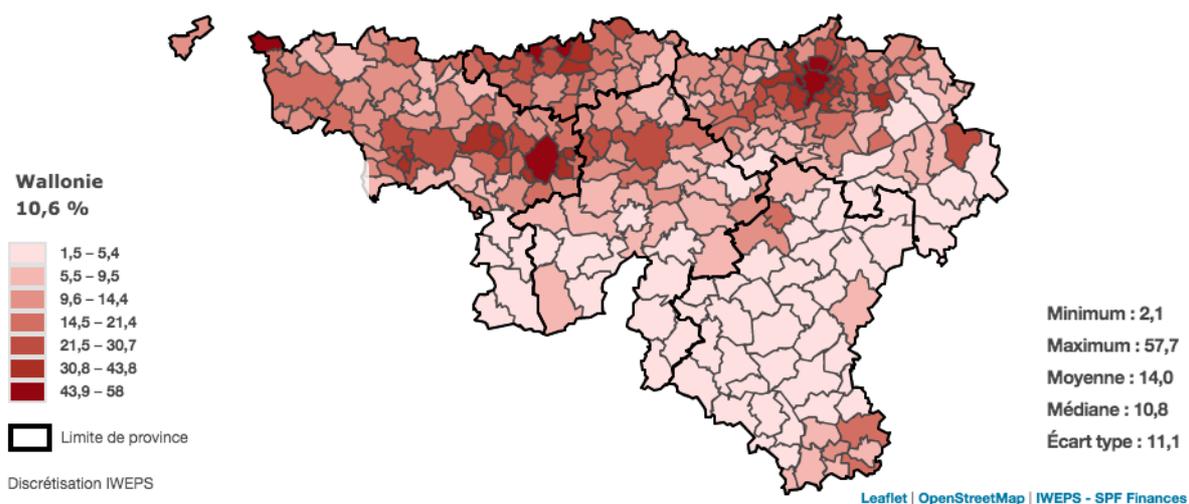


Figure 4 : Part de superficie artificialisée (%) par commune Wallonne à la date du 01/01/18

Source : Walstat 2018

L’artificialisation du territoire entraîne une concurrence entre les divers usages de celui-ci qui elle, provoque une augmentation des prix, devenant complètement déconnectés de la valeur d’usage agricole (Bouchedor, 2014, p. 17). En Belgique, le prix à l’hectare a triplé en dix ans¹¹. Et il existe encore un décalage entre le prix de vente annoncé et le prix auquel la terre est réellement vendue, expliqué par la concurrence entre le domaine agricole et d’autres domaines économiques comme par exemple les investissements immobiliers. Ceux-ci nourrissent le phénomène spéculatif en proposant des montants d’achat déconnectés de leur usage premier.

Il y a de moins en moins de terres agricoles à disposition ou accessibles financièrement, ce qui se traduit par une difficulté de plus en plus forte à s’installer en tant qu’agriculteur.

1.2. Location : bail à ferme

Dans le cas de la location de terres agricoles, c’est le bail à ferme qui structure l’arrangement locatif. Dans cette section, il est expliqué pourquoi ce contrat n’est pas idéal ni pour le locataire ni pour le bailleur.

Le bail à ferme est l’ “outil juridique actuel qui s’impose dans les relations entre propriétaires et agriculteurs”, il encadre les contrats de location, appelés aussi les fermages (Bouchedor,

¹¹ Données Eurostat dans Bouchedor 2014, p. 17.

2014, p. 27). La situation générale actuelle autour du bail à ferme est une problématique importante à régler parce que, d'une part, la plus grande partie des terres agricoles (70%) en Wallonie sont exploitées en location et que, d'autre part, le type de contrat de location que constitue le bail à ferme comporte des inconvénients pour les deux parties du contrat.

Le 7 mars 1929, la première loi concernant le bail à ferme est mise en vigueur. L'intention des législateurs de l'époque est de garantir à l'agriculteur une sécurité d'exploitation et de limiter les droits des bailleurs. Quarante ans plus tard puis à nouveau en 1988, des modifications sont apportées à cette loi. Mais depuis plus de 30 ans, aucun changement n'a été effectué alors que la situation de l'agriculture en Wallonie a beaucoup avancé, cette évolution n'a pas été prise en compte (Parlement wallon, 2019, p. 3).

D'abord, des changements ont été occasionnés par la Politique Agricole Commune en terme de concentration des terres. Aussi, les propriétaires fonciers ont le sentiment d'être piégés dans des contrats de location qui n'en finissent pas, de ne plus avoir la mainmise sur leurs terres et qui ne savent parfois même pas qui occupe leurs terres et dans quelles conditions (quelle culture, quelle utilisation des pesticides, ... dû au principe de la liberté de culture de la loi de 1929). Tout ceci les pousse à éviter la reprise de baux à ferme car ils ne voient plus d'avantage à ce système. Cela pénalise les agriculteurs dans un contexte déjà compliqué de l'accès à la terre.

L'agriculture, entendue dans le Code wallon de l'Agriculture comme une ressource patrimoniale qui a son importance dans le développement économique, social et environnemental de la Région wallonne, est à préserver (Parlement wallon, 2019, p. 4). Dans cette optique, il est impérieux de garantir l'accès à la terre aux jeunes agriculteurs par une révision du bail à ferme qui satisferait toutes les parties.

Cette situation a mené à un projet de décret modifiant diverses législations concernant la loi sur le bail à ferme. La compétence ayant été régionalisée en 2015 (6e réforme de l'État), c'est au Parlement Wallon que le dossier a été remis le 1er mai 2019.

Entre des dénonciations du déséquilibre des intérêts des bailleurs et de preneurs et des abus de ces deux parties, le nombre de litiges servant de preuves du dysfonctionnement du système locatif des terres agricoles et la diminution constante du nombre d'agriculteurs, il était temps,

trente ans plus tard, de réunir les acteurs concernés par le bail à ferme et de discuter des enjeux par lesquels il est aujourd'hui concerné.

Les dénonciations sont les suivantes :

“Actuellement, du côté des agriculteurs, outre les difficultés voire l'impossibilité d'accès à la terre, certains abus dans l'application de la loi relative au bail à ferme sont dénoncés. Ces différents abus sont notamment :

- l'utilisation pourtant illicite de la sous-location par des agriculteurs âgés pour une mise à disposition précaire des terres à de jeunes agriculteurs à des prix excessifs;
- le détournement des dispositions prévues dans la loi tels que la cession privilégiée ou la reprise pour exploitation personnelle qui aboutit à la mise à disposition des terres à des non agriculteurs;
- le détournement des dispositions prévues dans la loi sur le bail à ferme pour les contrats des ventes d'herbes;
- le recours aux sociétés de gestion par des propriétaires voire des agriculteurs eux-mêmes, y compris locataires qui ne souhaitent pas ou plus donner leurs terres en bail à ferme.

Du côté des propriétaires, plusieurs reproches sont faits à la loi relative au bail à ferme, notamment :

- la durée et le mode de transmission en font un contrat à quasi-perpétuité et les motifs que l'on peut évoquer pour arrêter le bail sont quasi inexistant du fait de la jurisprudence;
- le fermage n'est pas assez rémunérateur par rapport aux frais de propriétés encourus;
- la liberté de culture empêche de signer des baux prenant en compte des préoccupations environnementales ou sociétales;
- l'existence d'un bail à ferme “par voie de fait ou orale” est souvent prouvée ou confirmée en justice compte tenu de l'absence d'une obligation de signer un bail écrit et la présomption d'existence du bail et sans tenir compte de la volonté réelle des parties;
- les échanges de terres font que le propriétaire ne sait plus qui exploite son terrain;
- le bail à ferme emporte beaucoup de dérives telles que les sous-locations illicites, le paiement du chapeau.

En un mot comme en cent, toutes ces difficultés posent la question du devenir de l'agriculture wallonne si, à terme, les exploitants n'ont plus accès à la terre.” (Parlement wallon 2019, p. 3-4)

Et la proposition des principes à intégrer dans la réforme afin de satisfaire toutes les parties :

“Dans le cadre des discussions autour de la réforme, les parties en présence ont confirmé plusieurs principes déjà repris à l'article D.1er du Code wallon de l'Agriculture, et notamment que la politique foncière doit viser les objectifs sociétaux suivants :

- développer de l'emploi pour les jeunes dans le secteur agricole en favorisant l'accès à la terre;
- garantir la sécurité d'utilisation de la terre par le preneur sur le long terme;
- empêcher les pratiques illégales ou les abus;
- assurer la sécurité alimentaire de la population par les productions régionales et non par l'importation de denrées agricoles produites à moindre coût dans le reste du monde;
- permettre au propriétaire de se sentir encore maître de son bien.

Sur la base de ce constat, diverses propositions ont été formulées par les parties concernées.” (Parlement wallon, 2019, p. 4)

L'idée ici est de satisfaire tout le monde : les agriculteurs en leur permettant “un accès dans la durée à leur outil qui est la terre” et les propriétaires en leur permettant une “meilleure transparence et plus d'équité dans les relations contractuelles” (Parlement wallon, 2019, p. 4). La proposition de décret , qui sera mise en application en janvier 2020, consiste à mettre en place des dispositions anti-abus. Elle a été proposée au Parlement Wallon dans la nuit du 30 avril au 1er mai 2019, il reste à voir ce qu'il en sera fait et si cela amènera à une situation plus stable, juste et cohérente pour l'avenir de l'agriculture wallonne.

Si l'idée est de permettre aux propriétaires une meilleure transparence, il est risqué de penser que cela contre-balancera les intérêts financiers de ces derniers en ne leur proposant pas de changement sur le plan économique. On peut imaginer le risque que la disponibilité de terre n'en sorte pas améliorée et que des arrangements outrepassant le bail à ferme pour la location continuent.

2. Spécificités liées aux nimaculteurs

Dans ce contexte de réduction de la disponibilité du foncier, il est difficile pour tous les acteurs du secteur agricole de s'agrandir, autant dans le cas d'achat de terres que dans le cas d'un contrat locatif (70%¹² des terres agricoles exploitées en Belgique le sont en location). Ces conditions sont d'autant plus lourdes pour les néo-paysans Non-Issus-du-Monde-Agricole pour des raisons de manque d'informations, de méfiance des banques mais surtout aussi pour des raisons symboliques.

Une petite précision est ici importante, il n'y a pas de chiffres spécifiques aux nimaculteurs à propos des phénomènes qui sont énoncés dans cette partie. Il n'existe pas de recensement des nimaculteurs en Wallonie, simplement parce que les statistiques agricoles wallonnes ne prennent pas en compte les liens de filiation. Pour ce faire, il faudrait que ce critère soit considéré comme tel par le recensement agricole, mais ce n'est pas une disposition aujourd'hui.

2.1. Corporatisme agricole

D'abord, il est difficile d'accéder à l'information sur les mouvements fonciers car les nimaculteurs font face à un "corporatisme agricole" selon Bouchedor (2014, p. 26). Cela signifie que l'information reste dans le cercle de la famille ou du réseau agricole, puisque traditionnellement la logique de reprise familiale s'opère, bien que ça ne soit plus autant le cas aujourd'hui au vu du manque de candidats à l'installation (il n'y a plus assez d'enfants de paysans et le revenu dans ce secteur incertain n'attire pas beaucoup de continueurs) (Bouchedor, 2014, p. 25). Les informations restent dans la région rurale, il n'y a pas de petites annonces ou de panneaux de vente sur les terres disponibles, le bouche à oreille fonctionne rapidement pour trouver un acquéreur. Un nimaculteur venant d'un milieu urbain ou d'une toute autre région pour trouver ses informations doit se rapprocher d'un agriculteur déjà implanté dans la région ou d'un notaire ayant accès à ces renseignements.

2.2. Méfiance du système classique de financement

Ensuite, si les néo-paysans accèdent à l'information et se lancent dans l'achat de terres agricoles, il leur faut des financements. La voie classique du système d'emprunt bancaire ne semble pas très accueillante des projets atypiques, en l'occurrence non-conventionnels portés

¹² Données issues de l'étude FIAN de Bouchedor, 2014, p. 27.

par des personnes hors cadre familial. Comme l'expliquent Barral et Pinaud (2017), il est rare qu'une banque accepte de financer de tels projets car elle se base soit sur la comptabilité de l'agriculteur précédent ayant exploité les terres, soit sur des projets et modèles similaires afin d'évaluer la viabilité du projet. Étant donné que ce type de projet est relativement nouveau ou rare, la comparaison sur le long terme n'est pas possible. En outre, les banques classiques ne prennent pas en compte que le modèle est différent du conventionnel et qu'il ne répond donc pas aux mêmes attentes et qu'il apporte des innovations (Barral, 2017, p. 94).

2.3. *Obstacles symboliques*

Au niveau symbolique, une série de freins s'opèrent dans la recherche des terres agricoles à exploiter.

2.3.1. La stigmatisation

D'abord, les nimaculteurs sont confrontés à une attitude fermée des membres de la profession agricole. Les auteurs¹³ cités juste avant évoquent une stigmatisation due à leur origine sociale qui, selon les agriculteurs conventionnels, ne leur permettrait pas un accès suffisant aux ressources. La stigmatisation est également attribuable au manque d'appui économique des parents, à l'absence de socialisation du milieu tout au long de leur vie, et à la peur de transmettre à des personnes venant de la ville, encore plus s'il s'agit de femmes (Barral, 2017, p. 91-92), notant qu'elles constituent une part majoritaire des nouveaux agriculteurs. Encore une fois, la tradition de la transmission familiale du secteur va à l'encontre autant du partage d'informations que de la vente ou location de terres à une personne extra-agricole et extra-régionale (ibid, p. 92).

2.3.2. Dans le cas de la transmission

Lorsque l'idée de la transmission est acceptée par un agriculteur cherchant à vendre sa ferme ou ses terres, cela reste compliqué. Dans le cas de l'achat d'une ferme, le nimaculteur risque de payer très cher et de s'endetter. De plus, la transmission implique que les deux parties trouvent un accord concernant la valeur du bien, qui est évaluée différemment du point de vue du cédant ou du repreneur (Bouchedor, 2014, p. 29). Pour le premier, la valeur foncière est amplifiée par la valeur patrimoniale et symbolique, mais aussi par les projets de retraite du cédant. Pour le deuxième, la valeur est seulement économique et dépendra de sa capacité à rembourser les banques. Le projet du repreneur peut selon Bouchedor également constituer

¹³ Barral et Pinaud

un frein à la transmission : il est possible qu'il ne corresponde pas au savoir-faire du cédant ni n'utilise les mêmes moyens de production, et que cela rebute le propriétaire de la ferme (ibid). Pour autant, la structure des exploitations mises en vente ne correspond généralement pas aux projets portés par les nouveaux agriculteurs (ferme de petite taille, cultures diversifiées, agroécologie...) (Labrousse, 2011, p. 7).

2.3.3. La pratique du chapeau

Quand l'idée de reprise d'un bail de location agricole par un nimauteur est acceptée, certains freins apparaissent également. Comme expliqué plus haut, le système locatif est majoritaire dans le milieu agricole belge. Ces contrats de location font qu'on assiste à des pratiques informelles de transmission, voire même illégales (ibid, p. 27-28-29) telles que celle du chapeau. Elle est autrement nommée la pratique du pas-de-porte et consiste à monnayer la transmission du bail d'un locataire au suivant ou à obtenir que le propriétaire accorde le bail à une personne en particulier. Les montants de ces indemnités sont très élevés, les sommes peuvent dépasser la valeur de la surface de la terre louée (ibid, p. 29).

Ces pratiques sont dues à la libéralisation suite aux pressions sur le foncier, les montants des baux ont augmenté et la durée de ceux-ci a diminué, alors qu'on était sur un principe de transmission de père en fils avec des baux à presque perpétuité (ibid, p. 27). Encore une fois, ces difficultés concernent tous les candidats à l'installation. Mais pour les nimauteurs (mais aussi les personnes hors du cercle de l'agriculteur cédant le bail), il apparaît que les pas-de-porte sont plus élevés: en effet, la pratique étant illégale, il n'y a pas de régulation ni de plafond pour l'établissement du montant du pas-de-porte (Barral, 2017, p. 95). Aussi, la location de terres ne constituant pas une garantie pour les banques, il est presque impossible de se voir accorder un prêt pour payer ce montant de pas-de-porte (ibid).

2.3.4. La socialisation

Une autre barrière symbolique abordée par Barral et Pinaud est celle de la socialisation une fois installé. Si toutes les autres barrières ont été soulevées et qu'un néo-paysan accède à la terre, il est possible qu'il se trouve confronté à une attitude d'animosité des agriculteurs de la région, surtout si la concurrence pour les terres est accrue dans celle-ci. Cela s'explique aussi par une méfiance envers une façon de produire différente et autre non-conventionnelle (ibid, p.96).

MÉTHODOLOGIE

Dans cette section, l'objectif est de démontrer les processus de réflexion qui ont mené à l'établissement de la question de départ et des hypothèses de réponse. Il s'agit ensuite de décrire les choix méthodologiques qui ont été posés pour, d'une part, établir question et hypothèses grâce à une recherche théorique et, d'autre part, d'y répondre par la réalisation d'entretiens semi-libres. Chaque entretien est aussi présenté brièvement. Le dernier point consiste en une présentation de la démarche méthodologique choisie pour l'analyse des données recueillies lors des entretiens; l'analyse thématique empruntée à Paillé et Mucchielli.

1. Question de recherche

Les deux premières parties du document ont été dressées dans le but d'établir un cadre théorique de référence qui a guidé la collecte de données afin de comprendre les barrières auxquelles font face les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole.

D'abord dans l'optique de cerner la problématique de l'accès à la terre agricole qui concerne la plupart des pays européens, je me suis intéressée aux acteurs qui y étaient le plus confrontés. Une fois le focus ciblé sur les néo-paysans et plus précisément sur les nimaculteurs, l'idée était de rendre compte des autres barrières auxquelles sont confrontées ces acteurs.

Ce travail exploratoire de fin d'étude vise donc à comprendre par quels moyens et ressources ces nouveaux acteurs agricoles surmontent les obstacles énoncés dans le cadre théorique, ou d'autres rencontrés sur un terrain ou dans une situation propre, dans le cadre de l'installation d'une activité agricole.

En établissant le cadre théorique se pose la question de l'installation des nimaculteurs. Ont-ils des approches similaires d'un acteur à l'autre? Les compétences acquises dans d'autres domaines les portent-elles vers d'autres façons de faire? Ont-ils un plan d'action? Ces interrogations m'ont menée à la question de recherche suivante :

Quelles ressources les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole mobilisent-ils dans le processus d'installation de leur exploitation maraîchère en Wallonie?

2. Hypothèses

De ces interrogations et de la question de recherche découlent les hypothèses de réponse suivantes :

Sur base du texte de Milone et Ventura (2018) dans lequel ils abordent, d'une part, le fait que les acteurs n'ima utilisent les technologies de l'information et de la communication (comme la création d'un site web) pour promouvoir leur activité et, d'autre part, qu'ils construisent un business plan, l'établissement d'une planification quelconque en amont de la production agricole à proprement parler peut être envisagée comme type de ressources mobilisées;

La notion de réseau et de communauté revient à plusieurs reprises dans les ressources théoriques utilisées pour l'établissement du profil des nima cultivateurs. Pour Monllor et Fuller (2016) ainsi que pour Milone et Ventura (2018), faire appel à son réseau de connaissances semble être une ressource majeure mobilisée dans l'installation de ces acteurs. Ce réseau, de qui se constitue-t-il ? Famille, amis, personnes engagées dans le projet ;

Les acteurs qui sont les objets de la recherche sont caractérisés comme ne venant pas du monde agricole. Cela signifie qu'ils viennent d'un autre monde ou milieu social allant de paire avec d'autres apprentissages et donc une expérience particulière. Qu'elles soient familiales, académiques ou professionnelles, ces acteurs ont des compétences autres qu'agricoles. Si elles sont mises à profit, la question est de découvrir si elles permettent au nima cultivateur une capacité de création ou d'innovation, qu'elles soient techniques en terme de production agricole ou sociales en terme d'organisation et de planification des activités entourant la production.

La suite du travail tente de répondre à cette question de recherche et à confirmer, infirmer ou nuancer ces hypothèses. La tentative est de déterminer quelles ressources sont utilisées par les acteurs et pour accéder à quoi (foncier, capital financier, outils, etc.).

3. Méthode qualitative sur base d'entretiens semi-directifs

Comme la section précédente "Hypothèses" le suggère, la méthode employée pour ce travail est hypothético déductive¹⁴ et le choix d'une méthode de recherche qualitative s'est posé.

En effectuant le stage, l'idée initiale était d'étudier le profil des citoyens investissant de l'épargne personnelle dans des projets d'agriculture non-conventionnelle. La position méthodologique qui était envisagée pour cette première réflexion était une approche inductive. La rencontre avec ces acteurs aurait donné une idée de la réalité du terrain et les recherches théoriques seraient venues compléter les recherches empiriques, qui auraient pris la forme d'entretiens qualitatifs avec des investisseurs et des personnes ayant cherché à démarcher des investisseurs. Comme expliqué en introduction au contexte de ce travail, cette perspective s'est transformée vers la question de départ actuelle questionnant les ressources mobilisées par les nimaculteurs wallons, et l'approche méthodologique avec elle.

Des lectures exploratoires ont mené à l'établissement du sujet choisi, c'est ensuite des allées et venues entre lectures scientifiques, institutionnelles et de littérature grise qui ont permis d'établir le corpus théorique et la question de départ. Les différentes lectures m'ont permis de déduire les hypothèses de réponse énoncées ci-avant qui sont confirmées, infirmées ou nuancées dans la suite du texte selon les informations recueillies lors des entretiens.

Pour ce faire, l'idée était de réaliser des entretiens semi-directifs avec des agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole dont l'exploitation est installée en Wallonie. Cette méthode permet d'orienter l'entretien selon les thématiques à aborder tout en laissant une liberté certaine à l'enquêté. Cela permet également de rediriger l'entretien en cours de route au gré des nouveaux éléments appris, ce que j'espérais pouvoir faire dans le cas où les interviewés évoquaient des ressources non-envisagées au stade des recherches préliminaires.

L'entretien semi-directif consiste en une conversation entre l'interviewé et le chercheur. Pour en ressortir un maximum d'informations pertinentes, il est important que l'interviewé donne toute son attention au moment de l'entretien. L'idée est que le chercheur pose des questions

¹⁴ À partir d'une recherche théorique, déduction d'hypothèses pour les appliquer et les vérifier par la suite à une recherche pratique (ici, les entretiens qualitatifs) (Van Campenhoudt, 2011, p. 130)

ouvertes pour guider l'entretien vers les thèmes qui l'intéressent tout en laissant libre cours aux réponses de l'interviewé (Imbert, 2010, p. 26).

L'entretien semi-directif a été construit dans l'optique de collecter des données plus ou moins précises pour répondre à la question de recherche. Sur base du cadre théorique et des hypothèses, les données que je voulais récolter allaient se rassembler en fonction du récit de l'interviewé. Son profil, son histoire, ce qui l'a poussé à devenir maraîcher, la façon dont il a mis son activité en place, ses projets pour l'avenir, tout cela allait pouvoir mener à des questions plus précises et à une prise de recul pour analyser les ressources mobilisées derrière ce récit, la façon dont l'interviewé raconte son histoire.

La méthode de recherche appliquée est donc de nature qualitative, exploratoire et hypothético-déductive. Le but de cette approche qualitative n'est pas de trouver et de construire des réponses absolues à la question de recherche, mais d'établir une meilleure compréhension du sujet d'étude.

4. Collecte de données : l'effet boule de neige

Dans le but de récolter les données pertinentes pour la recherche, il fallait trouver des acteurs correspondant au profil établi dans le cadre théorique. Les critères pris en compte pour choisir des acteurs à interviewer étaient d'une part, leur profil et d'autre part, le secteur géographique dans lequel leur activité est implantée. Je cherchais donc des maraîchers Non-Issus-du-Monde-Agricole qui travaillent sur des terres en Wallonie.

Les discussions informelles en début de recherche avec des professionnels agricoles et du secteur de l'aide au développement (de type aide à la recherche des terres ou couveuse d'entreprise) ont fourni une liste d'acteurs correspondant plus ou moins au profil à contacter.

D'abord, Xavier, le maraîcher faisant partie de la coopérative dans laquelle j'ai réalisé mon stage, qui m'a conseillé de contacter François pour sa qualité de maraîcher mais aussi sa fonction d'employé à la Ceinture Aliment-Terre liégeoise, dans le but de fournir une liste d'acteurs nimas. François nous a accordé le premier entretien.

J'ai aussi tenté de passer par Facebook, pour trouver des personnes disponibles et correspondant aux critères énoncés ci-dessus. Xavier m'a ajoutée à un groupe de ce réseau social appelé "maraicherensemble.be", dans lequel j'ai posté une annonce expliquant ce que je cherchais, qui j'étais et quel type de recherche j'entamais.

Au détour d'une conversation dans une fête de famille, j'ai découvert que le métier de Violaine est d'être coordinatrice chez Créa-job¹⁵, une cellule d'accompagnement pour les jeunes entrepreneurs qui veulent se lancer; c'est une couveuse d'entreprise qui accompagne notamment des nimaculteurs. Elle m'a conseillé de contacter Quentin et Charlotte qui sont les acteurs du cinquième entretien.

J'ai aussi passé quelques heures sur l'outil internet. En partant du site internet d'une coopérative composée de plus de quarantes producteurs, j'ai contacté chacun de ceux qui me semblaient correspondre au profil, soit par téléphone, soit par mail, compte-tenu des renseignements de contact que je trouvais.

A la fin des premiers entretiens, j'ai demandé aux enquêtés s'ils pouvaient me renseigner d'autres nimaculteurs. C'est également grâce à cet effet boule de neige que j'ai pu contacter d'autres acteurs ayant le profil adéquat.

5. Guide d'entretien

Quand les contacts commencent à être rassemblés, il est plus que temps de se pencher sur la grille d'entretien qui servira de guide lors des rencontres avec les nimaculteurs.

Le guide d'entretien est constitué de questions introductives et conclusives préparées à l'avance et d'une grille (cfr. Annexe 1) structurée par des cases qui constituent des passages obligés, des points de repère par lesquels je me devais de passer pour structurer l'entretien se déroulant de manière semi-libre. En me recentrant sur la grille si l'interviewé allait dans une direction autre que celle poursuivie par l'entretien, je l'utilisais pour réorienter la conversation. Elle est construite sur base des recherches théoriques établies en début de travail et donc sur base des hypothèses énoncées en début de partie méthodologique dans le but de les confronter à la réalité propre aux enquêtés.

¹⁵ Accompagnement de la création du plan d'entreprise à la mise en place de l'activité (Présentation générale sur le site internet <https://www.creajob.be/crea-job/presentation-generale>)

L'entretien commençait par un rappel de ce qui avait été énoncé avant la rencontre : l'entretien peut être confidentiel si l'interlocuteur le désire, il peut être arrêté à tout moment, et il est enregistré. Ces règles ont été rappelées dans l'optique d'établir un environnement de confiance et l'enregistrement est une façon de pouvoir se plonger dans la discussion avec l'enquêté en évitant la prise excessive de notes et donc la perte d'attention et d'information. Plusieurs fois, l'entretien a démarré avec une brève présentation de l'enquêteur, sur demande des enquêtés.

L'entretien était ensuite structuré selon cinq thématiques divisées en deux catégories. La première catégorie était celle du *réseau*, au sens des personnes qui entourent l'enquêté. La deuxième était celle de la *création*, au sens de la mise en place du projet. Au sein de chaque catégorie, plusieurs thématiques étaient elles-mêmes divisées en sous-thématiques.

Dans la première catégorie, la thématique de *l'origine* de l'enquêté était abordée. L'enquêté présentait son *parcours académique et professionnel*, abordait les personnes de son entourage et plus tard leur implication dans le projet (*famille/amis*) et sa région (*géographie/territoire*). La deuxième thématique était celle des *ressources et atouts*. L'ambition était d'obtenir des informations concernant les *compétences* propres à l'acteur nima acquises par leur expérience dans d'autres domaines, concernant les moyens financiers qui avaient dû être déboursés dans le cadre de leur installation agricole (*finances*), et concernant le *matériel* de travail mobilisé sur le champ. L'*organisation* était la troisième thématique de la catégorie *réseau*. Elle se divisait en une sous-catégorie concernant le système de *vente* des produits issus de leur maraîchage, une autre concernant les nouvelles technologies de l'information (*ICT's*) et aussi concernant les *collaborations* établies entre le maraîcher et de potentiels intervenants.

Au sein de la catégorie *création*, deux thématiques : le *projet* et l'*innovation* qu'apporte celui-ci. Les questions étaient relatives à la naissance du projet, c'est à dire d'une part, à *l'envie* et à *l'idée* qui y ont mené, et d'autre part à la planification nécessaire à sa mise en place. Très simplement, la thématique *innovation* se divisait en sous-thématiques *technique* et *sociale*.

Bien que l'entretien commençait généralement par une présentation de l'interviewé, le reste de l'entretien ne suivait pas un ordre de questions et réponses. Une fois celui-ci lancé, les

enquêtés abordaient les cases de la grille d'entretien d'eux-mêmes et ce qui n'avait pas été évoqué était introduit ensuite par d'autres questions. Par conséquent, la structure des entretiens a varié d'un enquêté à l'autre.

Lorsque l'entretien semblait toucher à sa fin et que toutes les cases du guide étaient abordées, deux questions étaient posées. La première concernant la vision du futur de l'enquêté, qu'elle concerne son propre avenir, celui de l'agriculture conventionnelle ou celui du maraîchage, l'interprétation de la question était laissée à l'interlocuteur. La deuxième pour lui demander s'il pensait à quelque chose d'important laissé de côté ou à une anecdote. Pendant ce temps de pause, il était avisé de vérifier une fois encore le guide de l'entretien.

Les entretiens ont duré entre quarante-cinq minutes et une heure et quart, dans l'optique de faire un tour d'horizon de toutes les cases de la grille et de rester dans un laps de temps raisonnable. Le fait est aussi que les entretiens se sont déroulés à la fin du printemps, une période très chargée pour les maraîchers. Ceux qui ont accordé du temps à la recherche n'en avait pas beaucoup plus. Ils ont tous été réalisés sur les terrains agricoles des enquêtés, à l'exception d'un qui s'est déroulé au domicile du maraîcher.

6. Échantillon des entretiens

Six entretiens ont été réalisés. Bien que ce chiffre ne permette pas une représentation de la situation des maraîcheurs en Wallonie, il constitue déjà une grande base de données à analyser dans l'optique d'établir des pistes de réponse à la question de recherche. Voici une courte présentation de chacun des enquêtés.

6.1. François F.

François est maraîcher depuis 4 ans à Jupille. Il a réalisé un graduat en commerce extérieur qu'il avait surtout choisi pour les débouchés qu'il offrait. Il était commercial dans une entreprise mais il ne se retrouvait plus dans cet emploi qu'il décrit comme sans échange et sans entraide. Un jour, il a pris conscience que la consommation de manière infinie dans un monde fini n'était pas envisageable. Grâce à son licenciement qu'il présente comme une bonne chose, il a eu la possibilité de suivre la formation d'indépendant en maraîchage biologique de l'asbl Crabe, pendant laquelle il a réalisé deux stages. Son champ, il l'exploite en prêt à usage, c'est à dire qu'il dispose gratuitement de ce terrain.

Il cultive ses légumes sans traitement, sans pesticide même biologique. Il n'est pas labellisé bio, car il n'en ressent pas le besoin. Ses clients qu'il nomme les membres viennent sur le champ car le système fonctionne en auto-cueillette, ils savent donc comment François travaille et lui font confiance quant à ses techniques. Avec les membres, cela fonctionne sur base d'un abonnement annuel, c'est un système de soutien de l'agriculteur, lui garantissant un revenu toute l'année, que la récolte soit bonne ou non. Le système de l'agriculture soutenue par la communauté (ASC)¹⁶ est une stratégie selon laquelle les membres payent un abonnement ou achètent des parts dans la ferme qu'ils soutiennent avant que la saison de culture ait commencé et quelle que soit la portion de légumes disponible (Brown, 2008, p. 1)

Son optique est de créer du réseau, d'accueillir les membres sur le champ mais aussi des classes d'écoles primaires et des stagiaires; il accueille beaucoup de gens qui viennent se former. Il travaille sur le champ avec Didier depuis deux ans.

En plus de son travail de maraîcher, il est chargé de projet référent agricole à la Ceinture Aliment-Terre liégeoise.

6.2. François W.

François est bio-ingénieur de formation, il a réalisé un doctorat sur la matière organique des sols puis a travaillé dans un bureau d'étude en développement durable. Dans les deux cas, il sentait un appel de recherche du bien-être personnel, de la vie au grand air, dans la nature et avait besoin de faire quelque chose d'utile.

Il s'est d'abord lancé dans le maraîchage de manière informelle, il a commencé un potager avec un ami. Quand ça a pris de l'ampleur, ils ont décidé de vendre leurs légumes. Ils ont professionnalisé leur activité en ayant chacun un temps partiel dans un autre secteur. Aujourd'hui, il cultive seul sur un terrain loué à un habitat groupé à Mont-Saint-Guibert. Pour la culture, il n'utilise pas de motoculteur mais une grelinette. Après une série de tests de techniques de vente, il a décidé d'exploiter également le système de l'agriculture soutenue par la communauté et de la vente en self-service sur un étalage sur le champ.

¹⁶ En anglais, community supported agriculture (CSA).

Aujourd'hui, il est indépendant à temps plein, un mi-temps en tant que maraîcher et l'autre mi-temps lui a servi à développer un volet de formations et de conseil en agro-écologie. Il est à la recherche des terres à acheter pour construire un projet d'habitat groupé, dans l'optique de vivre sur place et de partager cette expérience avec d'autres producteurs.

6.3. Philippe

Philippe est graphiste de formation, il a travaillé pendant près de vingt ans dans le secteur de la publicité à Bruxelles. Aujourd'hui, il est maraîcher à Aische-en-Refail. Il ne pouvait plus concilier sa conscience écologique et le secteur dans lequel il travaillait qui pousse à la consommation.

Lui aussi a été licencié et a profité de cette occasion pour se former au maraîchage au sein de l'asbl Crabe, sur les conseils de son épouse. Ils ont lancé leur activité à deux en 2015 avec l'aide de la couveuse d'entreprise Créa-job, sur une parcelle louée par l'un de ses maîtres de stage rencontré lors de la formation. Il travaille à temps partiel pour cette personne et s'occupe de ses trente ares en plus. Ils habitent dans le Brabant Wallon mais ont saisi cette opportunité même à trente minutes de chez eux. Par la suite, son épouse a dû quitter le champ pour cause de problèmes financiers.

Il vend ses légumes sous forme de paniers qui sont vendus via le système des gasap : les groupes d'achats solidaires de l'agriculture paysanne¹⁷. Il fait aussi partie de la coopérative Agricover mais ne produit pas assez de légumes pour leur en vendre, il se sert de la plateforme de contact entre producteurs pour compléter ses paniers par l'offre d'autres agriculteurs de la coopérative quand c'est nécessaire.

Il ne pense pas tenir cette activité agricole encore longtemps, il s'est rendu compte en le faisant qu'il avait besoin d'autre chose. Il travaille seul sur la parcelle et manque de contact humain. Il envisage de rester maraîcher mais sous une autre forme, peut-être en étant employé.

¹⁷ Basés sur le système français des amap, les gasap font parties des systèmes alimentaires alternatifs. Le principe est que des personnes se réunissent afin de réaliser des commandes en grande quantité, généralement sous forme de paniers. La production est locale et la vente se fait sans intermédiaire entre les producteurs et les gasapiens (informations récoltées sur le site internet <https://gasap.be/>)

6.4. Charlotte et Quentin

Charlotte et Quentin sont frère et soeur. Il a étudié les sciences politiques, elle la sociologie. Ils ont travaillé tous les deux dans différents domaines sans y trouver leur compte.

Il a suivi la formation en maraîchage au Crabe, et lorsqu'elle était finie, Charlotte rentrait de l'étranger sans perspective directe d'emploi, et ils se sont lancés à deux il y a cinq ans sur une parcelle louée à Wavre, près de chez eux. Elle n'y connaissait rien, mais ils avaient tous les deux envie de faire quelque chose qui a du sens et de démontrer que c'était possible de se réorienter, d'en vivre et d'en être satisfait.

Au début de leur activité, ils sont passés par la couveuse d'entreprise déjà évoquée plus haut, Créa-job. Avec un suivi tous les trois mois et une évaluation de leurs chiffres ainsi que la possibilité de garder les allocations de chômage, leur exploitation a pu fonctionner. Ils vendent leurs légumes sous forme de paniers, avec des groupes d'achat et vendent leurs surplus à des magasins bio de la région.

L'ambition était de louer cette parcelle pendant cinq ans puis de trouver un terrain à acheter afin d'y créer un projet collaboratif avec d'autres producteurs. Malheureusement, entre une fin de bail conflictuelle avec le propriétaire de la terre et des terres agricoles très chères, surtout dans la zone qu'ils convoitent, leur activité prendra fin au bout de la saison 2019. Ils partiront vers de nouveaux horizons.

6.5. Stéphanie

Stéphanie est bio-ingénieure de formation avec une spécialisation en gestion de la nature, eau et forêts depuis dix ans. Elle a beaucoup voyagé en travaillant dans le domaine des politiques forestières internationales. Bien que les sujets l'aient intéressée, les projets d'ingénieure en bureau l'ont fatiguée. C'est lorsqu'elle a fait un burn out qu'elle a décidé d'opérer le tournant qu'elle n'avait jamais osé prendre. Elle a, comme d'autres enquêtés, réalisé sa formation au Crabe et a commencé la couveuse d'entreprise Créa-job en mai 2019.

Contrairement aux autres enquêtés, elle ne produit pas de légumes mais des herbes aromatiques et des fleurs comestibles pour le secteur de la restauration. C'est sa première année de culture, elle a commencé en janvier. Elle exploite une partie du terrain de Quentin et

Charlotte qui n'utilisaient pas toute la surface qu'ils louaient. Puisqu'ils doivent quitter leur terrain, elle est consciente que c'est également son cas et cherche à louer ou à acheter une terre, elle pense aussi à une collaboration avec plusieurs producteurs.

6.6. Gabriel et Simon

Gabriel et Simon sont frères. Ils ont tous les deux suivi des études de gestion horticole à Gembloux. Ils ont réalisé des stages dans des exploitations différentes qui les ont menés à des postes différents. Simon était ouvrier sur une exploitation agricole en lutte intégrée et Gabriel chez un agriculteur biologique pendant cinq ans. Bien qu'ils aient réalisé leurs études dans la direction de l'agriculture, ils n'étaient pas proches de ce milieu avant de les entreprendre.

En 2013, ils ont repris l'activité agricole d'un maraîcher à Incourt. L'un était sur place à temps plein, l'autre à mi-temps. Ils sont aujourd'hui tous les deux à temps plein et ils ont des employés (dix équivalents temps pleins). Ils travaillent sur une surface de 6 hectares, ce qui est bien plus grand que les autres enquêtés.

Leur vision de l'agriculture est nourricière, familiale et rémunératrice. Leur métier est leur passion, il ne le considère pas comme un travail. Ce sont des producteurs biologiques. Ils font partie de la coopérative Agricovert à Gembloux à qui ils vendent une partie de leur production. En plus de cela, il y a un magasin sur le champ ouvert tous les samedis et ils font sept marchés sur la semaine.

6.7. Remarque

François L. n'est pas un agriculteur à part au sens où il se considère lui-même en être un. Ses grands-parents étaient agriculteurs. Bien qu'il ne les ait jamais aidés à la ferme et que ses parents n'aient pas eux-mêmes été actifs dans le milieu agricole, il est important de le noter.

Bien que Gabriel et Simon de la ferme du GaSi ne soient pas issus du milieu agricole de manière familiale, il semble important de noter la différence que leur parcours constitue avec les autres enquêtés. Ils se sont dirigés vers le domaine agricole très tôt en choisissant d'étudier la gestion horticole, nous n'assistons pas ici à une reconversion tardive après un choix d'études posé dans un autre domaine.

Souligner ceci revient à illustrer un problème rencontré lors de la récolte de contacts dans le but de faire des entretiens. Bien qu'ils aient été une source riche d'informations, ces acteurs ne correspondaient pas exactement au profil recherché. En utilisant l'effet boule de neige, il existe un risque de ne pas accéder à toutes les informations, de ne pas trouver de complément sur internet et sur base de la confiance, de peut-être perdre du temps à tout de même réaliser ces entretiens. Ceci étant noté et pris en considération, les deux entretiens sont utilisés dans l'analyse.

7. Analyse thématique

Après la retranscription des entretiens dans leur intégralité, il est nécessaire de passer à l'étape du traitement des données. Dans le but de procéder à l'analyse des données recueillies lors des rencontres avec les maraîchers et maraîchères, une méthode doit être sélectionnée.

La recherche qualitative connaît de nombreuses démarches méthodologiques, parmi celles-ci l'analyse thématique semble être pertinente dans le cas d'étude. Cette méthode est exposée dans l'ouvrage "L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales" de Paillé et Mucchielli. Le but de ce procédé est de réduire les données contenues dans un corpus de textes en nommant des thèmes et éventuellement des sous-thèmes dans l'idée de cerner l'essentiel du propos (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 231). L'intention n'est pas de créer des rubriques pour ranger les commentaires des enquêtés mais bien de les thématiser par rapport à l'objet de recherche. Il est important de revenir aux questions essentielles et aux objectifs de la recherche avant de commencer la thématisation afin de bien garder ce cadre de travail en tête (ibid, p. 242).

Après une relecture attentive de tous les entretiens et un retour sur la question de départ, la procédure se réalise en deux étapes. La première consiste en un repérage des thèmes pertinents, préparé par un exercice d'annotations des thèmes que les entretiens évoquent. Un thème contient une unité de signification, c'est à dire un ensemble de propos qui se ressemblent. Cela a constitué à une première phase de codage, inscrite dans la marge des entretiens, à l'écoute des matériaux à disposition. Ensuite, l'étape de la documentation repose sur un repérage des similitudes, des divergences et des oppositions entre les thèmes des différents entretiens (ibid, p. 232). Pour la définition de ces thématiques, la première attitude adoptée ici a été celle de partir des axes inscrits dans le guide d'entretien, de les diviser en

catégories voire en sous-catégories amenant les différents thèmes illustrés par des extraits des entretiens, aussi dénommés verbatim. Bien sûr, cet ensemble a été modulé en fonction des éléments nouveaux amenés par les entretiens, la collecte de données et son analyse ayant pour ambition de rester sans à priori et ouvertes à la prise en compte d'éléments neufs. Un tri a été nécessaire dans l'optique de ne garder que les informations concernant l'objet de recherche et pour conceptualiser celles-ci sous forme d'un tableau (cfr. Annexe 3) qui a structuré l'écriture de l'analyse.

ANALYSE

L'analyse des données a permis de dégager les principales tendances ressortant des entretiens avec les six maraîchers et maraîchères concernant les ressources qu'ils avaient mobilisées lors du processus de l'installation de leur activité agricole. Ces ressources ont été catégorisées en quatre axes. Le premier développe la façon dont les enquêtés ont utilisé la communauté à bon escient, le deuxième nous apprend que le temps est également une ressource précieuse, le troisième explique comment ils se sont servi des structures extérieures à leur activité pour évoluer et finalement, le quatrième et dernier point touche à la façon dont ils ont mobilisé l'argent comme ressource dans l'établissement de leur activité.

1. La ressource *communauté*

Le premier concept à s'être imposé dans l'analyse des données est celui de communauté. Cet axe d'analyse a été insufflé par la partie théorique qui présente cet aspect comme une ressource mobilisée par les néo-paysans¹⁸. Cinq points ont pu être discernés permettant de faire apparaître les différentes thématiques de cet axe. La catégorie "main d'oeuvre" est abordée, suivie de près par celle de "terrain", de "confiance des membres", de "consommateurs" et pour finir, la catégorie "au-delà de l'activité commerciale".

L'axe communauté a été abordé pratiquement dans tous les entretiens réalisés. Étant une ressource à laquelle les enquêtés peuvent faire appel dans plusieurs aspects de la mise en place de l'activité, elle était discutée à plusieurs moments de l'entretien, tant au début, qu'au milieu ou à la fin de celui-ci. Les différentes catégories (et éventuellement sous-catégories) amenant aux thématiques repérées dans l'analyse sont ici présentées.

¹⁸ Basée principalement sur les articles de Monllor & al. (2016) et Milone & al. (2018).

1.1. Main d'oeuvre

Durant les premières années et lors de l'établissement des premières cultures, quasiment tous les enquêtés sont heureux d'avoir pu compter sur la communauté qui les entouraient. Bien que Philippe juge qu'il n'est "*pas normal d'avoir besoin d'une main d'oeuvre gratuite*" pour l'établissement d'une activité professionnelle, il a lui-même fait appel à des bénévoles lorsque le besoin s'en faisait sentir.

Je relève dans les entretiens deux thématiques par rapport à ces petites mains venues aider les maraîchers. D'abord, un constat de la part de François L., François W. et Philippe que les personnes présentes sur le champ ressentent une "*envie de se reconnecter à la terre*", à qui cela fait "*du bien de mettre la main à la pâte*" ou qui "*en ont marre de voir leur ordinateur*". Mais ils ne sont pas les seuls à qui cela fait du bien, François L s'exprime à propos du fait qu'il n'a pas envie d'être seul sur son champ.

"C'est le fonctionnement, les gens vont et viennent, il y a toujours des jeunes, des stagiaires, des gens qui ont fait un burn out, qui sont au cpas, en réinsertion, quelqu'un qui fait son mémoire comme toi." (François L.)

La deuxième thématique que je relève en lien avec la main d'oeuvre est le sentiment que sans le soutien de la famille, ça n'aurait pas fonctionné. Dans quatre des six entretiens, la famille se révèle comme une main d'oeuvre sur le champ mais aussi dans l'administratif et la communication. Gabriel et Simon attestent de la préciosité de l'aide de leurs frères et soeurs au début de leur implantation, ils pensent qu'ils n'en seraient "*pas arrivés là aujourd'hui*". Quentin et Charlotte ont pu compter sur leurs parents et beaux-parents lors des "*week-ends pendant les grosses périodes de plantation en avril-mai, les 3 premières années*" de culture.

Des entretiens s'exprime donc une gratitude de la part des enquêtés envers ces personnes qui sont venues prêter main forte, de la famille en passant par les amis et allant jusqu'à des inconnus qui avait "*vu le projet sur facebook*" et avaient envie d'aider François W. à avancer dans son projet d'agriculture durable.

1.2. Confiance des membres

La transparence que les enquêtés tentent d'offrir à leurs membres tend à leur rendre service dans un système où les membres choisissent de se fournir en direct du producteur. En connaissant le maraîcher ou en allant à sa rencontre et en ayant la possibilité de découvrir et d'observer sa façon de travailler, les membres soutiennent celui-ci et ont confiance en lui.

Cette confiance offre au maraîcher la possibilité de faire des tests dans ses cultures, de faire des erreurs et surtout de pouvoir expliquer ce qu'il se passe dans le champ.

“Ici, on a la chance de pouvoir expliquer aux clients, les gens cueillent eux-mêmes donc se rendent compte et savent ce qu'il y a derrière. On a cette chance de soutien des gens pour faire ses expériences et avancer à son rythme.” (Francois L.)

Il est important de noter que ce n'est pas lié à tous les maraîchers rencontrés car cela dépend du système de vente utilisé par ceux-ci mais cela a été évoqué par plusieurs des enquêtés (Philippe, François L. et François W.). Cela a été abordé dans le cas des inscriptions par abonnements, les membres en payant annuellement ou de manière trimestrielle soutiennent le projet, n'attendent pas seulement les légumes. Ils prennent en compte une sécheresse, acceptent de ne pas choisir les légumes qu'ils trouveront dans le panier vendu, et peuvent discuter de “paiements corrects” pour le producteur lors de réunions d'information organisées par ce dernier.

1.3. Consommateurs

En tant que producteurs, il est évident que les enquêtés ont un produit à écouler et qu'ils ont pour cette raison besoin d'un groupe d'individus intéressés par ce qu'ils ont à vendre. En démarrant son activité, le maraîcher doit construire ce groupe et donc viser un public susceptible d'être intéressé par l'achat de fruits et légumes locaux et de saison. Il est important de mentionner que certains des enquêtés utilisent le terme de “membre” ou de “mangeur” plutôt que celui de “client”, considérant les personnes achetant leurs légumes dans leur exploitation comme une part entière du projet. La catégorie “consommateurs” est subdivisée en deux sous-catégories : la première vague d'acheteurs en début de projets et la deuxième apparaissant ensuite.

1.3.1. Entourage

En démarrant une activité, peu importe sa nature, nous en parlons à notre entourage. Dans la mesure où cette activité peut être attrayante pour celui-ci, il risque de s'y intéresser plus ou moins. Les enquêtés qui m'ont présenté leurs projets agricoles ont pour la plupart une certaine gratitude par rapport à leur entourage qui leur a offert une aide précieuse en devenant leur premiers clients. Comme l'explique Quentin, *“c'était indispensable, c'était une belle part d'aide financière”*.

La famille d'une part, les amis d'une autre, et pour Quentin, c'est encore mieux si l'exploitation prend racine "*dans le coin*", aujourd'hui trente pourcents de leur clientèle (à lui et sa soeur Charlotte) sont des gens qu'ils connaissent personnellement. Les connaissances créées par l'implication personnelle des enquêtés dans des groupes associatifs ou des groupes festifs avant le maraîchage jouent également un rôle. François L. qui fait de la musique et faisait partie de groupes d'achats communs affirme aussi que c'est ce réseau qui a nourri son cercle de membres.

"Quand on a commencé, on a fait avec notre réseau, c'était eux nos premiers clients. On vivait tous les deux dans le coin depuis pas mal d'années et on était tous les deux investis dans le milieu associatif du coin, ben finalement on connaissait pas mal de monde ce qui faisait déjà une newsletter de 250 personnes." (François W.)

L'entourage joue un rôle clé autant donc à la naissance du projet en constituant la première partie de la clientèle que dans sa continuité puisque les amis, la famille et les connaissances issues des groupes d'activités restent membres une fois engagés dans le projet en tant qu'acheteurs.

1.3.2. Quartier/territoire

Les autres personnes qui se fournissent en fruits et légumes chez les enquêtés semblent devenir acheteurs dans un second temps. Je les qualifie de "*voisins du champ*" qui sont attirés par le projet de maraîchage une fois que celui-ci a pris place.

"On a de plus en plus de gens du quartier, c'est du bouche à oreille, il faut le temps que les gens arrivent." (François L.)

Le "*bouche à oreille*", ce terme qui ressort souvent dans les entretiens et qui sera encore évoqué dans la suite de l'analyse, entend ce que François L. évoque dans l'extrait juste énoncé quand il parle du temps que l'information prend pour avoir un écho auprès des gens du quartier qui ne connaissent pas le maraîcher.

1.4. Terrain

Cette catégorie, en lien direct avec la problématique de l'accès à la terre développée plus haut dans le travail, met en évidence que la communauté joue également un rôle dans la recherche d'un terrain sur lequel lancer une activité agricole pour les nimaculteurs.

En location sous contrat de bail à ferme ou de bail commercial, en prêt à usage ou propriétaire, la plupart des enquêtés ont trouvé le champ sur lequel ils travaillent grâce au bouche à oreille ou à des rencontres fortuites.

François W. *“a fait jouer son réseau de connaissances”* pour trouver un terrain mis à disposition par un habitat groupé. Gabriel et Simon ont repris l’activité du maître de stage de Simon lorsque celui-ci est parti vers d’autres horizons. Quentin et Charlotte *“avaient un ami dans l’immobilier qui connaissait les locataires du bâtiment derrière lequel se trouvait un terrain agricole”*. Philippe travaille à temps partiel avec son ancien maître de stage et exploite *“une parcelle de terrain qu’il n’utilisait plus et qui l’intéressait moins de garder”*. Et Stéphanie a *“rencontré Charlotte et Quentin qui avaient de la surface qu’ils n’utilisaient pas et qui étaient contents d’accueillir une personne en plus sur leur projet”*.

Stéphanie, Quentin et Charlotte ainsi que François W. ont continué et continuent à chercher d’autres terres, n’étant pas satisfaits de l’arrangement qu’ils ont avec le propriétaire ou étant dans une situation précaire, comme l’exprime François quand il dit *“être sur un siège éjectable”*. Il utilise cette expression car le contrat qui le lie avec l’habitat partagé est renouvelé tous les 2 ans, ce qui ne lui offre donc pas de garantie sur le long terme. Charlotte et Quentin ont quant à eux, après plusieurs années de recherche d’un terrain à acheter, abandonné l’idée de trouver et doivent mettre fin à leur activité maraîchère.

Cette courte section témoigne des faits présentés dans la problématique de l’accès à la terre. D’abord de la difficulté de l’accès à une information officielle quant à la disponibilité des terres agricoles et également de la précarisation du locataire ainsi que de la difficulté de devenir propriétaire.

1.5. Au-delà de l’activité commerciale

Cette dernière catégorie aborde la communauté comme une ressource mais dans un autre angle que les quatre précédents. En effet, celle-ci n’a pas de lien direct avec la productivité du nimaculteur mais bien avec un enrichissement des liens dans la communauté. C’est une thématique pour et par la communauté, qui va au-delà de l’activité commerciale.

Il s’agit de l’implication du nimaculteur dans le village et de la création d’événements conviviaux et partageurs.

“L’année passée on a aussi testé un marché fermier avec des producteurs et artisans, juste une fois par mois. On savait qu’en terme de rentabilité financière c’était pas le plus intéressant mais ça permettait un aspect convivial et festif autour de l’alimentation durable dans le village, plus pour la dimension humaine et sensibilisation. Y a des gens qui nous disait ‘mais c’est génial, on dirait que vous recréez une ambiance de place de village à l’ancienne’, y avait plus un espace comme ça dans le village où on pouvait se poser ensemble, boire un verre, rigoler. Et ça m’a touché parce que c’était mon intention de départ de créer un espace-temps pour ça.” (François W.)

L’autre François, lui, veut que son champ soit un lieu de rencontre, *“c’est pas juste produire des légumes”*. Il accueille des classes d’enfants sur le champ, il veut proposer une éducation permanente *“en deux semaines, on a accueilli 6-7 classes”*.

Un contraste est à noter avec Philippe, qui de son côté ne pense pas que l’intégration au village soit possible. Ses cultures sont éloignées de sa clientèle, il ne s’identifie donc pas vraiment à la région dans laquelle il travaille et n’a pas l’intention de créer une communauté à cet endroit, sa communauté est proche de son domicile où il vend ses paniers de légumes.

“Ici, ils préfèrent les rassemblements de tuning que l’alimentation durable. Mais je me trompe peut-être.” (Philippe)

Bien que cette section ne présente pas l’objectif premier du maraîchage, elle affiche une envie de la part des enquêtés d’être proche de leur clientèle et d’entretenir l’esprit de communauté. Elle exprime aussi que la réceptivité de cette communauté est vraisemblable.

2. La ressource *temps*

Il ressort des entretiens que le temps est aussi considéré comme une ressource qui a son importance dans la vie quotidienne des maraîchers rencontrés. Cinq des six enquêtés ont évoqué la notion du temps dans deux situations distinctes. D’abord, il apparaît qu’ils en gagnent ou en perdent en fonction du système de vente qu’ils appliquent pour écouler leur production. Ensuite, l’importance de la distance qu’ils ont à parcourir pour se rendre sur le lieu de travail implique qu’ils consacrent plus ou moins de temps dans les trajets quotidiens. Les catégories suivantes visent à développer ces deux aspects et à exposer les thématiques relevées.

2.1. Système de vente/distribution

Le système de ASC - agriculture soutenue par la communauté - apparaît comme une méthode simplifiant beaucoup d'aspects au niveau de la gestion et donc comme un gain de temps pour les maraîchers qui l'adoptent. Comme défini plus tôt dans le travail, le maraîcher est soutenu par ses membres au moyen d'un abonnement (payé par année ou par trimestre) garantissant un revenu et un soutien à l'agriculteur même lors des moments plus difficiles.

Il est apparu lors des entretiens que ce système de distribution des légumes permet au maraîcher d'avoir une "*comptabilité simplifiée*" puisqu'il ne doit s'en occuper que lors du paiement des abonnements. C'est très avantageux en terme de temps gagné pour François L., par exemple, il ne doit remplir qu'une seule facture par an. Avant de décider de passer en système ASC, François W. décrit son activité comme suit :

"En pleine saison, on avait plus le temps pour travailler au champ. Entre la récolte, la préparation des paniers plus le moment de vente, on faisait plus que ça."

Quand la vente se passe sur le champ, que cela soit en auto-cueillette ou en self-service sur l'étalage, cela permet au maraîcher d'avoir des horaires qu'il estime raisonnables. François L. explique qu'il ne se serait pas lancé dans cette nouvelle activité commerciale s'il avait dû récolter, cueillir et commercialiser ses légumes, ce qui représente "*70% du temps à partir de juillet*". Une opposition que l'on constate avec le système traditionnel de vente sur les marchés.

2.2. Distance

Concernant cette catégorie, les témoignages prennent une tournure négative. La distance kilométrique est posée comme un problème si elle est élevée. Cela peut poser problème dans deux situations qui sont expliquées ci-dessous sous forme de thématiques; entre le domicile et le lieu de travail et/ou entre le premier lieu de travail et le second. Cette configuration est apparue dans les entretiens dans les cas d'une transition entre deux champs.

Cela donne une indication sur le fait que le temps est une ressource. Si la notion de distance a été présentée comme grande et donc négative dans ces cas, cela induit que si la distance est peu élevée, le gain de temps est conséquent.

Lorsque la distance est trop élevée entre le domicile et le lieu de travail, il apparaît une perte de temps importante pour les enquêtés qui tentent d’y remédier avec différentes stratégies. Gabriel et Simon attendent un permis pour bâtir leurs deux maisons sur les terres dont ils sont propriétaires. François W, lui, évite parfois de se rendre sur le champ ce qu’il estime nuisible à son activité et exprime un regret de ne pas être domicilié plus près de son terrain. Il cherche à acheter un terrain pour lancer un projet d’habitat partagé.

“Je suis de l’autre côté du village, plus de dix minutes en voiture, ça paraît pas grand chose mais je fais pas le trajet trent-six fois sur la journée, si c’est pour surveiller un petit truc je n’y vais pas. Que si j’étais sur place je pourrais le faire en combinant avec l’autre activité et le quotidien.”

Stéphanie quant à elle cherche un nouveau terrain plus proche de son domicile pour la suite de ses activités. Elle dit qu’il est *“impératif de trouver tout près”* car elle a *“envie de garder des ressources et du temps pour la famille”*. Philippe travaille à trente minutes de chez lui et l’exprime comme un obstacle. Pour le surmonter, sa compagne a acheté une roulotte qu’il a placé sur le terrain. Bien qu’elle soit rudimentaire, il y dort de temps en temps afin d’éviter un trajet. Quentin et Charlotte ont quant à eux posé le choix de louer un terrain qui n’était pas idéal mais qui leur permettait de produire dans leur région et d’être proche de leur clientèle.

Gabriel et Simon se sont à un moment retrouvés dans une situation similaire à celle de François W. Ils exploitaient deux terrains à 7 kilomètres l’un de l’autre lors d’une période de transition, tandis que François avait décidé, après avoir changé de champ, de revenir vendre ses légumes au premier lieu pour ne pas perdre sa clientèle. Dans les deux cas de figure, ils devaient gérer des trajets supplémentaires et cela compliquait leur quotidien. Pour les premiers, la stratégie a été de centrer leurs activités agricoles sur un seul terrain, pour le deuxième, c’était une période de transition le temps d’habituer les consommateurs.

Dans le discours des enquêtés, la notion de distance ressort plus que celle de temps, et elle est présentée en tant qu’obstacle. Mais cela donne des indications sur le fait que le temps est considéré par ceux-ci comme une ressource pour d’autres choses ou activités, comme la famille ou la possibilité d’organiser l’accueil de classes sur le champ, ou encore un marché fermier.

3. La ressource *structures extérieures*

Le troisième axe repéré dans l'analyse des entretiens en tant que ressource a été réuni dans ce que j'ai appelé les structures extérieures. Parce que les maraîchers n'ont pas avancé seuls avec leur communauté respective, il semble intéressant de relever quelles structures leur ont été bénéfiques lors de l'établissement de leur nouvelle activité professionnelle.

D'abord, il faut souligner que les enquêtés sont issus d'un autre secteur que celui de l'agriculture, ce qui entend qu'ils ont une expérience antérieure au domaine en terme d'études et d'emplois. Lorsqu'ils ont décidé de se lancer dans le maraîchage, toutes les personnes que j'ai rencontrées sont passées par une période de formation et de stage et la plupart d'entre elles ont été soutenues par une couveuse d'entreprise en début d'activité. Certaines font également partie d'une coopérative composée de divers producteurs. D'une façon ou d'une autre, ils ont utilisé ces structures comme des ressources dans le processus d'installation de leur exploitation agricole.

3.1. *Expérience antérieure*

Les maraîchers Non-Issus-du-Monde-Agricole que j'ai rencontré ont tous, à l'exception de Gabriel et Simon, travaillé dans d'autres domaines que celui de leur exercice actuel. Même en étant très éloignés l'un de l'autre, un métier peut apporter des compétences qui serviront dans l'établissement du suivant.

Philippe et François L. présentent tous deux l'intérêt de posséder des compétences particulières liées à leur ancien travail. François était commercial et il présente le fait d'avoir été à la rencontre de beaucoup de maraîchers pour étudier leurs techniques et façons de faire avant de s'établir comme *“un des restes de son ancienne carrière”*.

“C'était l'intérêt d'avoir fait la communication, on a pas parlé de légumes, on a parlé de notre histoire. On était des graphistes, on veut faire du maraîchage. Et ça a marché. Donc on dit nous on veut plus faire cette société là, on veut changer. Et ça, ça marche. C'est une histoire qu'ils achètent, pas des légumes.”

Dans cet extrait, Philippe parle de la première réunion organisée avec son épouse pour présenter leur projet et de la mobilisation de leurs compétences de communicateurs pour convaincre le public qui était présent.

De manière plus générale, Charlotte pense que l'université leur a apporté à son frère et à elle une capacité de gestion, tandis que lui croit que leurs expériences professionnelles ont été *“utiles par la suite en agriculture”* concernant *“tout ce qui est tableaux excel, création de tableurs”* et que ça leur *“permet de gagner du temps en administratif”*.

Il ressort beaucoup des entretiens que le métier de maraîcher nécessite de porter dix casquettes, entre la culture, la récolte, la vente, la communication, etc. Il n'est donc pas étonnant que des compétences acquises dans d'autres métiers puissent être mobilisées dans celui-là qui requiert l'appel à un nombre important de qualifications.

3.2. Formation et stages

À l'exception de François W., toutes les personnes que j'ai rencontrées à l'occasion des entretiens ont réalisé des stages dans le cadre d'une formation. La formation que quatre d'entre eux ont suivie est celle que l'ASBL Crabe propose pour se former à l'installation comme indépendant en maraîchage biologique dans le Brabant Wallon. Ces stages, au-delà de la connaissance du métier de maraîcher, leur ont permis de choisir quelle technique serait la leur et ont amené à certains des propositions d'emploi et des opportunités de terres à exploiter.

S'il est évident qu'une formation enseigne des techniques aux participants, les entretiens reflètent une reconnaissance particulière des enquêtés par rapport à la diversité des techniques apprises.

“Le crabe c'est une bonne formation, c'est général, tu vois tous les aspects de l'agriculture bio en en passant du bio industriel à la permaculture et t'as vraiment un aperçu assez large de ce qui est possible en agriculture bio.”

(Quentin)

Pour François L., c'est son stage chez un maraîcher en Flandre qui lui a fait découvrir le système et les techniques qu'il utilise à son tour sur son champ en région Liégeoise, il a *“vu comment ça se faisait”* et il a pu *“reproduire”*. Il me confie que les maraîchers travaillant en ASC sont très partageurs des techniques et que cela l'a *“aidé à réfléchir le projet”*.

Au-delà de l'aspect technique, leur stage ont permis à Gabriel et Simon d'un côté et à Philippe de l'autre de se voir proposer des terres à exploiter. Comme abordé dans la catégorie *terrain*, les premiers ont eu la possibilité de les acheter, et le dernier celle de les louer.

Philippe a également été embauché à raison de deux jours par semaine chez son maître de stage.

3.3. Couveuse d'entreprise

Pour la première année de culture, Philippe, Stéphanie, Charlotte et Quentin ont utilisé les ressources mise à disposition par l'accompagnement de Créa-job. Cette ASBL déjà évoquée dans la partie méthodologique est une couveuse d'entreprise, c'est à dire qu'elle accompagne des personnes pour mettre en place leur activité d'indépendant.

“Sans Créa-job, il faut avoir de sacrés économies pour se lancer.” (Quentin)

Stéphanie explique que financièrement, cet accompagnement permet de garder le chômage pendant la durée de la couveuse (dix-huit mois maximum). Philippe développe en disant que l'argent qui était gagné par la vente de légumes alimentait un compte avec lequel l'indépendant pouvait acheter du matériel. Le chômage est présent car cet argent ne constitue pas un salaire, il est rétribué lors du bilan de fin de couveuse. De cette façon, il a pu acheter des outils et ses premières serres. Sans Créa-job, il n'aurait pas été maraîcher. Quentin et Charlotte non plus ne pensent pas qu'ils seraient devenus maraîchers sans cette cellule, ils la considèrent comme une sécurité, qui permet de prendre le temps de *“se faire sa clientèle”*.

3.4. Coopérative

Une dernière structure énoncée plusieurs fois dans les entretiens comme une ressource est celle de la coopérative Agricovert de Gembloux. C'est une plateforme de collaboration entre producteurs. En plus de la rentrée économique que constitue la vente de leurs fruits et légumes à la coopérative, Gabriel et Simon voient dans cette coopérative la possibilité de partager des informations.

“Quand on a une problématique et qu'on se voit on s'entraide “t'as jamais eu ça chez toi?”.” (Gabriel)

Pour Philippe, c'est également une plateforme d'entraide, lorsque sa production n'est pas assez conséquente pour remplir les paniers de ses membres, il commande des produits à d'autres producteurs via la coopérative, *“en toute transparence”* vis-à-vis de ses clients.

Non seulement les enquêtés se sont servi des structures à leur disposition pour se former et lancer leur exploitation maraîchère, mais en plus ils ont tenté d'en tirer un profit maximum par la rencontre de personnes ressources et par la collaboration.

4. La ressource *argent*

Une ressource qu'il est inévitable d'aborder dans n'importe quel établissement d'activité professionnelle indépendante est l'argent. L'achat de matériel, la location du terrain, ce sont des impératifs coûteux en début d'exercice. Les stratégies adoptées par les enquêtés pour mobiliser cette ressource financière sont diverses. De l'argent personnel à l'investissement de la famille, ces ressources sont décrites dans les catégories suivantes.

4.1. *Argent personnel*

4.1.1. *Épargne*

Économies ou indemnités de licenciement, plusieurs des enquêtés ont investi cet argent dans le démarrage de leur activité professionnelle. Gabriel, Simon, François W., Quentin et Charlotte ont tous investi une partie ou toutes leurs économies dans leur nouveau projet. Bien qu'ils aient été aidés par le chômage ou d'autres moyens complémentaires (voir 4.1.2.), ils ont dû investir *“pour acheter une camionnette, un tracteur, pour ceci, pour cela”*. Contrairement aux autres, Philippe n'était pas en mesure de le faire.

“Moi, j'ai pas d'argent de côté, heureusement que j'ai fait Créa-job et que j'ai pu garder le chômage pendant ce temps parce que soit faut aller à la banque et demander vingt ou trente mille euros, soit il faut avoir un peu de côté.” (Philippe)

Selon François L., si un maraîcher *“n'a pas les moyens, un réseau, la famille”*, il est difficile voire impossible de se lancer dans ce métier. Dans son cas, ce sont les indemnités reçues suite à son licenciement qui lui ont permis de commencer son activité.

4.1.2. *Revenu complémentaire*

Chômage, salaire du conjoint ou activité complémentaire, voilà des stratégies pour subvenir aux besoins des enquêtés et souvent de leur famille.

Quentin a commencé à monter son projet lorsqu'il travaillait encore dans l'immobilier en quatre cinquièmes. François L. est chargé de projet référent agricole à la ceinture Aliment-Terre de Liège. François W. avait au départ de son projet un mi-temps pour encadrer un espace-test de maraîchage et est aujourd'hui consultant en agroécologie. Gabriel et Simon ont monté leur projet en travaillant dans d'autres exploitations agricoles. Et Philippe travaille lui aussi deux jours par semaine pour le propriétaire du terrain qu'il exploite.

Outre l'activité complémentaire du maraîcher lui-même, le salaire du conjoint semble permettre au maraîcher de vivre d'un métier qui ne rapporte financièrement pas grand chose. Stéphanie explique lors de l'entretien qu'elle a sauté le pas vers le changement d'activité parce que son mari gagne un salaire fixe, bien qu'il ne soit pas "*mirobolant*" selon elle. La femme de Philippe, qui avait commencé le maraîchage avec lui, a été contrainte de reprendre un travail salarié suite à la casse de leur voiture. Face à ce gros investissement, ils n'ont pas trouvé d'autre solution que celle-là. Philippe s'exprime à ce propos :

"Le mode de vie actuel en Belgique ne permet pas à un maraîcher de vivre sans le compagnon qui a un revenu décent. L'un fait un truc pour la cause et l'autre ramène les sous pour manger."

Une autre source de rémunération énoncée juste avant dans le texte est à considérer. En signant un contrat de formation avec le Crabe puis éventuellement avec Créa-job, les enquêtés concernés bénéficiaient d'allocations de chômage sur cette période.

"Mon chômage était acceptable pour vivre car je venais de perdre mon boulot. Si j'enchainais directement avec la couveuse ça me permettait de régler le chômage avec le même type de contrat." (Stéphanie)

4.2. Argent prêté

En lien avec la première ressource ressortant de l'analyse des données, la famille intervient ou a la capacité d'intervenir financièrement dans le maraîchage d'au moins deux enquêtés. La communauté en terme de ressource vient se confirmer dans ces extraits.

"Le motoculteur c'est ma femme qui a avancé les sous et je lui rembourse encore maintenant, y a une serre achetée par quelqu'un de la famille, on est là-dessus hein, quelqu'un qui part de zéro. C'est la collaboration..." (Philippe)

"J'aurai peut-être des possibilités avec des prêts familiaux d'acheter des terres mais c'est une nouvelle récente et faudrait encore trouver des terres." (Stéphanie)

Ces ressources sont une nécessité pour, non seulement le fonctionnement de l'activité, par exemple l'achat de matériel, mais aussi pour le quotidien des enquêtés et de leur famille.

Dans la section suivante, les résultats de l'analyse des données sont discutés par rapport à la question de départ, aux hypothèses de réponses et à la littérature.

DISCUSSION DES RÉSULTATS

La dernière étape de ce mémoire, suite à l'analyse des résultats, constitue un retour sur la revue de la littérature avec un regard nourri des informations des données de terrain. Dans un premier temps, la question de recherche et les hypothèses sont présentées à nouveau. Ensuite, l'objectif est de discuter des résultats dans l'optique de tenter de répondre à la question de recherche. Finalement, l'idée est d'énoncer les limites de la recherche.

1. Retour sur la question de recherche et les hypothèses

Tout d'abord, cette recherche s'est configurée autour de la réflexion relative à l'évolution des nimaculteurs. Après avoir constaté un contexte agricole peu accueillant envers les nouveaux venus dans ce cadre et les barrières auxquelles ces acteurs sont confrontés, mon questionnement s'est articulé comme suit : *Quelles ressources les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole mobilisent-ils dans le processus d'installation de leur exploitation maraîchère en Wallonie ?* Cette question nécessitait pour y répondre de rencontrer des intervenants de ce domaine, c'est-à-dire les nimaculteurs eux-mêmes.

L'hypothèse centrale découlant directement de la question de recherche est que les acteurs qui m'intéressent font appel à des ressources particulières pour contrer les difficultés de l'installation du secteur agricole lorsqu'ils s'établissent en tant que maraîchers. Sur base de la littérature mobilisée pour établir le contexte de recherche et la problématique, trois hypothèses de réponses sont apparues supposant, premièrement, que les nimaculteurs promeuvent leur activité professionnelle au moyen des technologies de la communication et de l'information et la planifient au moyen d'un business plan, deuxièmement, qu'ils font appel à leur réseau de connaissances à la recherche d'aide et que, troisièmement, ayant réalisé des études supérieures et ayant travaillé dans d'autres secteurs, ils ont des compétences particulières à mettre à profit en terme d'innovations pour leur installation.

2. Synthèse des résultats et retour réflexif sur la littérature

La synthèse des résultats est un point crucial du mémoire. Elle permet une tentative de réponse à la question de recherche grâce à un retour sur l'analyse des données et sur la littérature exploitée en première partie du travail. Ces deux parties sont revues en lien l'une par rapport à l'autre. La comparaison commence avec ce qui tend à se confirmer entre ces deux parties du manuscrit et ensuite avec un point d'attention sur les éléments d'entretiens qui ont fait écho ou qui semblent s'opposer aux éléments apportés par la littérature.

2.1. Les éléments qui étaient l'hypothèse

Afin de répondre à l'interrogation centrale de ce travail, les points principaux de l'analyse sont repris dans cette section. Plusieurs constats peuvent être établis en les associant à des éléments appris dans la section de l'objet d'étude, c'est-à-dire les nimaculteurs et leur profil type, ainsi que dans la section problématique, relevant les difficultés spécifiques de leur installation maraîchère.

Le premier axe du tableau d'analyse est la ressource *communauté*. Cette notion est apparue dans le travail bien avant d'aborder le sujet des enquêtes et de leur analyse. Il est d'ailleurs le plus grand axe du tableau thématique car la lecture de l'article de Milone et Ventura (2018) ainsi que de celui de Monllor et Fuller (2016) m'a menée à cette piste de réflexion. Le discours des enquêtés la confirme en tant que ressource mobilisée dans le cadre de leur installation agricole. Pour illustrer ce propos, je reviens sur les points d'attention retenus dans l'analyse et les points théoriques s'y rapportant. D'abord, le réseau personnel du nimaculteur constitue d'une part les bras aidant dans les cultures lors des premières années et d'autre part les premiers consommateurs de ses produits. Cela correspond à l'image présentée par Monllor (& al. 2016), c'est à dire une personne en connexion avec son entourage sur qui elle compte. Ensuite, les enquêtés insistent sur l'importance de la confiance des membres qui font partie de leur communauté. Ce besoin implique une transparence de la part du cultivateur, exprimée en terme de production mais aussi de comptabilité et cela a son importance dans le modèle présenté par Milone (& al. 2018). La notion de transparence est aussi une des caractéristiques du système résilient proposé par Servigne (2014); un modèle pour une alimentation durable présenté juste après le profil type du nimaculteur dans la partie théorique. La dernière catégorie de l'axe "communauté" est intitulée dans l'analyse "au-delà de l'activité commerciale" et les thèmes qui y sont abordés confirment une autre

caractéristique du profil type en témoignant d'une volonté de faire partie d'une communauté à travers des projets collaboratifs (Milone & al., 2018). Ce paragraphe a pour intérêt de montrer que la première hypothèse se confirme grâce à l'analyse des données récoltées lors des entretiens. Le nimaculteur fait appel à son réseau de connaissances dans le processus de son installation agricole et il fait grandir une communauté autour de lui qui le fait grandir en retour.

Le deuxième axe du tableau introduit comme ressource une notion qui n'a pas été imaginée dans la conception des hypothèses de réponse. Le *temps* n'est en effet pas apparu dans la littérature comme un élément ayant son importance dans l'établissement d'une activité maraîchère. Néanmoins, il se trouve une similitude entre cette notion et ce que les innovations (Milone & al., 2018) peuvent apporter. En effet, le système de vente en ASC se trouve être une innovation technique et sociale en terme de contact avec la communauté par la vente sur le champ en présence de l'agriculteur mais surtout en terme de temps d'organisation et de comptabilité qui lui est épargné. Ce temps gagné lui permet de s'adonner à d'autres priorités et constitue donc une ressource, soit en terme de temps libre avec sa famille ou pour des activités non-professionnelles, mais aussi pour développer plus en profondeur d'autres activités liées à son exploitation.

Le troisième axe choisi pour l'analyse des entretiens (*structures extérieures*) propose quatre catégories qui reviennent dans la majorité des discours des enquêtés. La première d'entre elles est particulièrement intéressante en rapport avec l'hypothèse selon laquelle les nimaculteurs entrent dans le domaine agricole en mobilisant des compétences acquises dans d'autres secteurs. En effet, la catégorie "expérience antérieure" relève une résonance dans les entretiens quant à l'utilisation de compétences acquises à l'université ou dans le cadre de leur emploi précédent. L'analyse des entretiens éclaire aussi la manière dont celles-ci sont mises à profit.

Le dernier axe doit inévitablement être abordé. Lors de l'établissement d'une activité professionnelle quelconque, il est question d'*argent*. Des stratégies similaires pour avoir accès à cette ressource ont été relevées. Celles-ci sont détaillées dans l'analyse. Néanmoins, les informations contenues dans les entretiens qui sont intéressantes au regard de la théorie sont à nuancer, ce qui est développé dans la section suivante.

2.2. Ce qui mérite une attention

La question de recherche étant centrée sur les ressources mobilisées par les nimaculteurs dans le processus d'installation de leur activité et le guide d'entretien construit dans cette optique, il est évident que certaines informations ne se retrouvent pas dans l'analyse. Cependant, des informations telles que le profil des acteurs, leur vision de l'agriculture ou les techniques qu'ils utilisent pour cultiver la terre ont tout de même été abordées par les enquêtés puisqu'il s'agit de leur histoire. Une note qui retient mon attention car elle est ressentie dans presque tous les entretiens est celle de la vision des enquêtés d'une agriculture durable et diversifiée. On y retrouve des objectifs d'économie circulaire et de vivre de manière résiliente, correspondant à la visée des nimaculteurs proposée en début de travail (un système agricole résilient (Servigne, 2014)).

La difficulté de l'accès à la terre, le propos central de la problématique, est bien entendu ressortie dans les entretiens. Exception faite des frères Gabriel et Simon qui sont propriétaires de leurs terres, tous les enquêtés exploitent les leurs sous commodat ou contrat de location. Les locations ne sont pas toutes régies par un bail à ferme, sont généralement de durée courte et donc précaires, il y a d'ailleurs un conflit à ce sujet entre Charlotte et Quentin et leur propriétaire. Trois des enquêtés souhaiteraient acheter des terres mais n'en trouvent pas, selon eux parce que les prix augmentent et sont trop élevés dans la région qui les intéresse. Avec les informations dont je dispose, il est difficile d'établir une tendance ou d'avancer que les difficultés que rencontrent ces acteurs sont liées directement à leur caractéristique de Non-Issu-du-Monde-Agricole et pas propre à n'importe quel agriculteur dans la même situation. Toutefois, un lien pourrait être approfondi avec une des barrières spécifiques aux nimaculteurs énoncée dans la problématique, celle du corporatisme agricole. Bien que ce lien ne puisse pas être directement établi sur base des entretiens, il est possible d'envisager que l'information concernant les terres disponibles reste dans le cercle du réseau agricole de la région. Puisque les enquêtés n'ont trouvé leurs terres que par le biais du bouche à oreille dans leur cercle de connaissance, la question de la diffusion de l'information en dehors du secteur agricole pourrait être explorée.

Une autre barrière spécifique aux nimaculteurs a été abordée dans les entretiens mais pas par assez d'enquêtés pour la placer dans le tableau de l'analyse thématique. Néanmoins, il s'y trouve un écho avec la théorie concernant la méfiance du système classique de financement,

c'est à dire les banques. L'accès au crédit semble en effet problématique, bien que cela n'ait seulement été qu'évoqué dans les entretiens. D'abord, seulement Gabriel et Simon ont un crédit bancaire pour leur exploitation. Et encore, c'est après un an d'efforts qu'ils y ont eu accès :

“On a mis une petite année pour reprendre, étant donné qu'on était pas du milieu agricole, on avait pas de garantie à proposer à la banque donc il a fallu d'abord encore cravacher pendant un an pour essayer d'avoir des possibilités de racheter les terres et le matériel” “On a travaillé énormément pendant un an pour montrer à la banque que le projet avait une vision à long terme. Ils voyaient les flux sur les comptes. On a aussi eu les chiffres comptables du prédécesseur donc ils se sont basés là-dessus” (Gabriel)

L'avis de François L. sur le sujet renvoie à ce que la littérature enseigne par rapport à l'accueil des projets atypiques dans les banques (Barral & al. 2017) :

“On ne prête pas aux projets de maraîchages. Même si c'est rentable socialement et environnementalement ils s'en foutent, ils veulent du rentable sur le court terme” (François L.)

Pour terminer, un retour sur la deuxième hypothèse de réponse selon laquelle les nimaculteurs planifient leur installation et mettent à profit les technologies de l'information et la communication (ICT's) dans cette optique est nécessaire. À la rencontre des nimaculteurs, il semble qu'il ne soit pas possible de confirmer cette hypothèse, il s'agirait même de la remettre totalement en question pour une étude potentielle future. Peut-être qu'en rencontrant plus d'acteurs (voir au point suivant : limites du travail), cette hypothèse aurait pu être confirmée ou infirmée. Le fait est qu'à ce stade, je ne peux que déduire que rien ne peut être déduit. On notifie une planification vague mais rien de similaire à un business plan et le recours aux réseaux sociaux ou à des sites web (Milone & al. 2018) n'est pas récurrent. On peut en revanche observer que les acteurs privilégient un mode de communication "direct" avec leurs membres. On notifie dans chaque entretien quelque chose qui peut s'apparenter à de la planification, ils ont réfléchi à leur projet, sont allés à la rencontre d'autres maraîchers pour découvrir différentes techniques, mais la plupart des enquêtés font des adaptations en terme de vente ou de techniques agricoles sur le tas, par la pratique, sous forme de tests. Deux extraits d'entretiens illustrent ce propos :

“J'étais obsédé par le fait de faire des légumes, ce qui est tout à fait normal mais on focus là-dessus, on se dit, 'ça a poussé', super. Puis je me dis “ah, qu'est-ce que je fais avec ça?” et ça c'est pas normal. avant même de savoir que mes légumes poussaient, j'aurais du avoir une vague idée de à qui j'allais

les vendre. je l'ai fait de manière complètement aléatoire parce que j'étais dans Créa-job" (Philippe)

"Pour la commercialisation, on a testé plein de choses. Au début on a vendu au bord de la route [...] puis on a testé d'autres systèmes, on s'est dit tiens on va organiser un système de vente en ligne, on va préparer le panier à l'avance, comme ça c'est un peu moins le rush, quand les clients arrivent leur panier est prêt, [...] mais ça prenait un temps dingue, en pleine saison on avait plus de temps pour travailler au champ [...] On a aussi testé les livraisons dans le quartier et on se faisait à peine payer plus, bref on testait. Après on est partis sur l'autre terrain (on a migré en plein milieu de l'année), et pour garder notre clientèle qui était habituée à l'endroit du premier terrain on revenait vendre là. On allait récolter d'un côté, on chargeait tout dans la voiture puis on venait au bord de la route. Ca n'avait aucun sens mais c'était pour ne pas perdre notre clientèle. Ensuite on a commencé un système de CSA [...] sauf qu'on voulait pas tout lâcher d'un coup donc le système de CSA constituait 60% de notre chiffre d'affaire et on gardait un système de commande en ligne et de paniers mais qu'on déposait dans des points de dépôt. Système d'abonnement à l'année mais pas d'auto-cueillette. On assurait la récolte et les gens se servaient sur l'étalage en self service. A ma connaissance il n'y a pas d'autres qui fonctionnent comme ça, [...] on a tuné le système de CSA pour aller vers quelque chose qui répondait vraiment à la manière dont on avait envie de fonctionner." (François W.)

Stéphanie s'est dénotée des autres entretiens à ce niveau: elle a réalisé des fiches de cultures pour toutes les plantes, leurs besoins environnementaux et leurs associations avant de lancer son activité. C'est ce qui s'apparente le plus à ce que l'hypothèse de la planification en tant que ressource laissait entendre.

3. Limites du travail

La première limite de ce travail est l'échantillonnage. Cette recherche s'inscrivant dans le cadre d'un mémoire, les moyens et le temps à ma disposition ne m'ont pas permis de recourir à la réalisation d'un nombre suffisant d'entretiens. Cet échantillon comporte des tendances qui ont été relevées et discutées mais les résultats de ce mémoire ne peuvent pas, sur base de six entretiens, s'appliquer à l'expérience de tous les agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole de Wallonie.

Concernant les entretiens, deux remarques sont à retenir. D'abord, les entretiens auraient pu se dérouler à un moment plus opportun. En effet, c'est durant le mois de mai et de juin que ceux-ci ont pris place, une période très chargée pour les maraîchers. Il aurait été plus aisé de

trouver d'avantage d'enquêtés si cela c'était passé plus tôt ou plus tard dans l'année. Ensuite, le but de l'analyse étant de comprendre quelles ressources les nimaculteurs mobilisent, il aurait été pertinent d'interroger d'autres types d'acteurs intervenant dans le processus d'installation. Après quelques entretiens, le focus aurait pu être placé sur une rencontre avec un client impliqué de l'un ou l'autre maraîchage, sur une rencontre avec une personne ressource de la formation ou de la couveuse d'entreprises ou encore sur une rencontre avec des agriculteurs conventionnels quant à la difficulté de l'accès à la terre et quant à la vision qu'ils ont des acteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole.

Bien que le choix d'utiliser l'analyse thématique pour l'analyse des données soit pertinent au niveau méthodologique, il est toutefois à considérer que, comme pour toute analyse, c'est un exercice qui demande de la pratique. Pour maîtriser celui-ci, il aurait été idéal que j'aie déjà utilisé cet outil pour d'autres travaux. L'équilibre entre la description du propos et sa synthèse thématique n'a donc peut-être pas été réalisé avec justesse.

Il aurait également été intéressant d'explorer les aides financières à disposition de ces acteurs dans la partie théorique du travail. Cela n'aurait pas trouvé de résonance dans l'analyse puisque aucun enquêté n'a évoqué de subsides quelconques mais cela aurait pu être le cas avec un autre échantillon d'entretiens.

Une dernière limite importante à relever est celle de la cohérence entre la problématique et la recherche empirique. En effet, l'accès à la terre est étudié en profondeur en début de travail mais n'a pas trouvé sa place par la suite dans la récolte des données et l'analyse qu'il en a été faite. Une étude de la Politique Agricole Commune, du bail à ferme et de leurs évolutions respectives constitue un angle de recherche.

CONCLUSION ET OUVERTURE

La volonté lors de la rédaction de ce mémoire était d'analyser le profil des agriculteurs Non-Issus-du-Monde-Agricole et la façon dont ils évoluent dans un contexte agraire mondial en crise. Ces acteurs émergent dans un environnement d'une part accueillant par le comportement de consommateurs sensibles à une alimentation durable et au respect de leur milieu, d'autre part très difficile en terme d'accès à la terre, au crédit et d'intégration dans le métier. L'objectif était d'aller à leur rencontre pour découvrir et analyser les ressources qu'ils mobilisent dans le processus d'installation de leur exploitation agricole.

Les auteurs qui ont influencé la recherche sont principalement Milone et Ventura, qui se sont intéressés en 2018 aux néo-paysans, ces acteurs qui cultivent à l'encontre des systèmes de production alimentaire conventionnels. La rencontre avec six nimaculteurs de Wallonie a apporté les données qui, après analyse, ont constitué une tentative de réponse à la question de recherche. Le guide d'entretien a été construit sur base des hypothèses émises après une revue de la littérature sur le sujet. La méthode de l'analyse thématique a constitué le choix pour l'examen du matériel récolté et a permis la construction d'un tableau servant de base à l'analyse. Les résultats ont montré les failles et les forces des hypothèses de réponse.

Tout d'abord, les entretiens et le traitement des données qu'ils ont apportés ont confirmé que les nimaculteurs se servaient en effet de leur communauté comme d'une ressource. Leur entourage constituant les premiers consommateurs et une main d'oeuvre gratuite durant les premières saisons, certaines ressources matérielles comme le terrain trouvées grâce au bouche à oreille, la confiance des membres amenée par la transparence de la production et des comptes financiers et les activités organisées au delà de l'activité commerciale, toutes ces choses témoignent du besoin d'être entouré et de l'envie de nourrir cette communauté.

Ensuite, l'analyse a fait ressortir que l'hypothèse induisant que l'expérience et les apprentissages des nimaculteurs acquis en dehors du secteur agricole avait un impact positif sur leur nouvelle activité professionnelle était également une piste valide. Il ressort effectivement des entretiens et de leur analyse une mobilisation des compétences académiques et professionnelles d'autres secteurs dans la création de leur nouveau projet.

Finalement, l'hypothèse supposant que les nimaculteurs sont de grands planificateurs et utilisent les technologies de l'information et de la communication pour la mise en place de leur entreprise s'est avérée ne pas ou presque pas être abordée au cours des entretiens réalisés. D'autres points de dissonances entre la théorie et les entretiens de même que les limites du travail ont été discutés dans la dernière partie du manuscrit.

En conclusion, voici une ouverture sur les prolongements possibles de cette recherche. À l'origine, l'ambition pour ce mémoire était d'être pluridisciplinaire à l'instar du Master en Gestion de l'Environnement. L'objectif était de mêler la thématique des nimaculteurs avec la sociologie. La communauté en tant que ressource étant la réponse principale à la question de recherche, une analyse plus approfondie du sujet pourrait être construite selon la sociologie des réseaux sociaux, synthétisée par Pierre Mercklé¹⁹ ou par Lazega dans "Réseaux sociaux et structures relationnelles". Il serait également intéressant de vérifier la façon dont la communauté est mobilisée en tant que capital social²⁰ ou de s'intéresser à la sociologie rurale. D'autres pistes dans cette discipline sont bien entendu envisageables.

En guise d'épilogue, il est selon moi important de présenter la vision commune à la majorité des enquêtés de leur expérience et du modèle qu'ils visent. Bien qu'ils aiment leur métier, il ressort de certains des entretiens un sentiment de découragement quant à la satisfaction de la pratique du métier de maraîcher. Ils visent un modèle plus collaboratif, car ils ne sont pas satisfaits de l'expérience de travail seul ou à deux sur le champ. Philippe, Quentin, Charlotte et Stéphanie avaient envisagé de monter un projet de coopérative sur le même terrain, dans l'idée de pouvoir mutualiser du matériel et des investissements, puis de ne pas travailler seuls. Ce projet n'aboutira finalement pas mais il n'est pas exclu que Stéphanie et Philippe construisent ou se greffent sur ce genre de projet avec d'autres producteurs. François W., lui, ce qu'il aimerait, c'est une ferme diversifiée en agro-écologie et d'y vivre. Il envisage un modèle dans lequel il y aurait plusieurs producteurs avec des projets différents mais dans le cadre commun d'un habitat groupé avec des synergies et où la circularité des ressources serait assurée. Être plusieurs, cela permet une organisation en tournante, grâce à laquelle il est possible de prendre des vacances, d'avoir un horaire raisonnable et de retrouver l'esprit d'entraide des villages d'antan. Philippe donne un conseil aux futurs maraîchers : ne jamais y

¹⁹ Dans l'ouvrage "La sociologie des réseaux sociaux"

²⁰ "Le capital social" Sophie Ponthieux

aller seul. Le collectif, c'est un modèle vers lequel tous les maraîchers et maraîchères rencontrés au cours de la réalisation de ce mémoire tendent.

BIBLIOGRAPHIE

Arena, Luis. 2018, *Personnes Non-Issues-du-Monde-Agricole. NIMAculteurs-trices : une nouvelle paysannerie?*, en ligne, 11p., https://www.entraide.be/IMG/pdf/analyse_nima.pdf, 29/04/19.

Aurez, Vincent. Levy, Jean-Claude. 2013, *Économie circulaire, écologie et reconstruction industrielle?*, en ligne, 26p., https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/AUREZ_LEVY_Economie_circulaire_ecologie_et_reconstruction_industrielle_cle015d1b.pdf, 08/05/19.

Barral, Stéphanie. Pinaud, Samuel. 2017, “Accès à la terre et reproduction de la profession agricole. Influence des circuits d’échange sur la transformation des modes de production”, in *Revue Française de Socio-Économie. La grande transformation des logiques agricoles*, 18 (2017/1), 77-99pp.

Bouchedor, Astrid. 2014. *Pour un meilleur accès à la terre en Belgique et en Europe. Difficultés et opportunités pour une gouvernance foncière responsable*, FIAN Belgium, en ligne, 33p., https://www.fian.be/IMG/pdf/Etude_fian_FR_spread_WEB_VF.pdf, 03/05/19.

Bouchedor, Astrid. 2017. *Pressions sur nos terres agricoles. Face à l’artificialisation des sols, quels leviers d’action?*, FIAN Belgium, en ligne, 64p., https://www.fian.be/IMG/pdf/fian_etude_terre_web.pdf, 03/05/19.

Brown, Cheryl. Miller, Stacy. 2008. *The impacts of local markets : A review of research on farmers markets and community supported agriculture (CSA)*, en ligne, 7p., https://www.academia.edu/19098762/The_Impacts_of_Local_Markets_A_Review_of_Research_on_Farmers_Markets_and_Community_Supported_Agriculture_CSA_, 26/07/19.

Créa-job, “Présentation générale”, in *Créa-job. Couveuse d’entreprise*, en ligne. <https://www.creajob.be/crea-job/presentation-generale>. 30/07/19.

Entraide et Fraternité. 2016, *Agriculture : comment éviter le mur? Pistes pour un système alimentaire durable*, en ligne, 40p., https://www.entraide.be/IMG/pdf/agriculture_-_commente_viterlemur-w.pdf, 08/06/19.

GASAP. “Accueil”, in *Le réseau des GASAP*, en ligne. <https://gasap.be/>. 30/07/19.

IAASTD. 2009, *Agriculture at a crossroads, Synthesis Report*, en ligne, 106p., http://wedocs.unep.org/bitstream/handle/20.500.11822/7862/-Agriculture%20at%20a%20crossroads%20-%20Synthesis%20report-2009Agriculture_at_Crossroads_Synthesis_Report.pdf?sequence=3&isAllowed=y, 08/06/19.

IAASTD. 2009, *Agriculture at a crossroads, Global Report*, en ligne, 607p., https://www.researchgate.net/publication/258099731_Agriculture_at_a_Crossroads_The_Global_Report, 08/06/19.

Imbert, Geneviève. 2010, *L’entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l’anthropologie*, Recherche en soins infirmiers, 2010/3 (N° 102), en ligne, 13p., <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm>, 01/06/19.

Iweps. 2017, *Artificialisation du sol*, en ligne, 2p., https://www.iweps.be/wp-content/uploads/2019/03/T005-ARTIF.SOL-032019_full1.pdf, 13/05/19.

Iweps. 2019. “Indicateurs statistiques. Artificialisation du sol”, in *Wallonie. Iweps*, en ligne. <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/artificialisation-du-sol/>. 13/05/19.

Labrousse, Fanny, Iladoy, Julien. 2011, Anciennes et nouvelles générations de paysans à l’épreuve du dialogue, en ligne, 7p. <https://www.cairn.info/revue-pour-2011-5pages-7.htm>. 26/07/19.

Lazega, Emmanuel. 2014. *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, éditions Puf, 128p.

Mercklé, Pierre. 2016. *La sociologie des réseaux sociaux*. Paris, éditions La Découverte, troisième édition, 125p. (Collection Repères)

Milone, Pierluigi. Ventura, Flaminia. 2018, “New generation farmers : Rediscovering the peasantry”, in *Journal of Rural Studies*, Italy, 65, 43-52pp.

Monllor i Rico, Neus. Fuller, Anthony M. 2016, “Newcomers to farming : towards a new rurality in Europe”, in *Documents d’Anàlisi Geogràfica*, 62/3, 531-551pp.

Paillé, Pierre. Mucchielli, Alex. 2012, *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 3e éd., Armand Colin, 424p.

Parlement européen. Massot, Albert. 2019, *La Politique Agricole Commune (PAC) et le traité, Fiches techniques sur l’Union européenne*, en ligne, 6p. http://www.europarl.europa.eu/ftu/pdf/fr/FTU_3.2.1.pdf. 08/06/19.

Parlement Wallon. 2019, *Projet de décret modifiant diverses législations en matière de bail à ferme*, en ligne, 184p., http://nautilus.parlement-wallon.be/Archives/2018_2019/DECRET/1318_1.pdf, 30/05/19.

Ponthieux, Sophie. 2006. *Le capital social*, Paris, éditions La Découverte, 121 p. (Collection Repères)

Servigne, Pablo. 2013, *Nourrir l’Europe en temps de crise. Vers des systèmes alimentaires résilients*, en ligne, 48p., <http://institutmomentum.org/wp-content/uploads/2013/12/2013-Servigne-LES-VERTS-Nourrir-leurope-en-temps-de-crise.pdf>. 10/06/19.

Servigne, Pablo. 2014, *Nourrir l’Europe en temps de crise. Vers des systèmes alimentaires résilients*, Jambes, Nature & Progrès, 189p.

Servigne, Pablo. (2018). “Bio”, in *Pablo Servigne*, en ligne, <https://pabloservigne.com/bio/>, 01/08/19.

SPF Économie, P.M.E, classes moyennes et Énergie. 2018, *Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture belge en chiffres*, en ligne, 50p., https://statbel.fgov.be/sites/default/files/files/documents/landbouw/FR_Kerncijfers%20landbouw_2018_Web.pdf, 11/05/19.

Van campenhoudt, Luc. Quivy, Raymond. 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, éditions Dunod, quatrième édition, 262p.

Van campenhoudt, Luc. Marquis, Nicolas. 2014. *Cours de Sociologie*, Paris, éditions Dunod, 351p.

Walstat. mise à jour 01/01/2018, copyright 2015. "Catalogue des indicateurs", in *Walstat. Le portail d'informations statistiques locales sur la Wallonie*, en ligne, https://walstat.iweps.be/walstat-catalogue.php?niveau_agre=C&theme_id=1&indicateur_id=215700&sel_niveau_catalogue=T&ordre=0, 13/05/19.

Annexe 1 : Grille d'entretien

Questions d'introduction :

- Comment êtes-vous arrivé dans le monde agricole?
- Qu'est-ce qui vous a amené à changer d'activité? Y a-t-il eu un moment charnière?
- Comment s'est faite la mise en place? Une planification particulière?

	Origine	Ressources/Atouts	Organisation
Réseaux	Parcours académique/ professionnel	Compétences	Vente
	Famille/amis	Financier	ICT's
	Localisation/territoire/ géographie	Matériel	Collaborations
Création	Projet		Innovation
	Envie/Idée		Technique
	Planification		Sociale

Questions de clôture :

- Comment imaginez-vous le futur (le vôtre et/ou celui de l'agriculture conventionnelle et/ou alternative)?
- Avez-vous envie d'ajouter quelque chose? Une anecdote à raconter?

Annexe 2 : Exemples de grilles d'entretiens remplies

3) Gabriel (et Simon) de la ferme du GaSi	Gestion horticole Gembloux Graduat Arboriculture fruitière / maraîchage Stages + salariés 5 ans	Etudes = métier	Marchés (7) + magasin sur le champ + coopérative agricovert (grosse partie des rentes)
	Eloigné du milieu agricole Le propriétaire leur a fait la faveur d'attendre car il croyait en leur projet Aide de la famille // commercial, administratif, main d'œuvre (6 enfants). Précieux car ils n'en seraient pas là aujourd'hui	Prêt bancaire: travail au champ + sur les marchés: flux sur les comptes + chiffres comptables du prédécesseur Autres garanties Outillés avec des moyens personnels, les moyens du bord, petit à petit	Pas de réseaux sociaux Clientèle existante quand ils ont repris, a dû convaincre, expliquer le bio, se justifier... Fatigant mais nécessaire dialogue
	BW famille Perwez Occasion dans la région donc ok mais à la base pas d'exigence pour y rester	Terrain: location puis rachat de la ferme par prêt bancaire (conditions) reprise de l'exploitation en 1 an Rachat du matériel	Frères—Coopérative agricovert Gembloux Collaboration avec d'autres producteurs pour ne pas tout produire 10 équivalents temps-plein + étudiants, stagiaires, saisonniers Portes ouvertes, « plus forts ensemble », entraide
Création	Projet personnel des deux frères: maraîchage Mis en place petit à petit en même temps que salariés (pas dans la même exploitation)	On a fait en fonction de nos outils et compétences, machines pour se faciliter la vie, pas se casser le dos, décompactage, pas en profondeur	
	1. Rachat « commercial » d'une exploitation (matériel, marché, clientèle) + possibilité d'exploitation des terres (« pas de porte ») 2. Rachat des terres + partie du matériel 3. Adaptation en permanence en fonction des compétences, expériences,...	Autre vision de la rémunération (pas de salaire) Travail = métier, épanouissement ≠ corvée, labeur Pas besoin des mêmes luxes car pas besoin de s'échapper de leur passion Ambiance de travail, entente	
5. Charlotte et Quentin Tomate chérie Wavre	Sciences politiques & sociologie Q: Indépendance financière Q: Crabe	Appris à l'université : gestion Profession: tableurs excel → gain de temps administratif	Paniers Magasins pour les surplus D'abord mini-marché sur place
	Un ami connaissait le propriétaire du terrain Famille main d'œuvre au début le week-end Enfants de la campagne	Boulot à 4/5 au début pour les renseignements Chômage + Crabe pendant Créajob Sortie de couveuse Q : indép. C. employés à mi-temps + indép. Economies personnelles investies dans le matériel « Mieux vaut partager à 2 le peu qu'on a que de payer un salaire » La famille et les amis ont été les premiers clients (30% de la clientèle)	
	Occasion de louer un terrain proche de leur habitation pendant 5 ans But : acheter ensuite dans la région	Pas les mêmes investissements en étant locataires, indépendants de plein de facteurs	Le bail commercial s'est mal terminé (impossible d'avoir un bail à ferme), doit partir Avec C. (sœur) qui n'y connaissait rien au départ Stagiaire
	Enfants de la campagne + intérêt de l'évolution du monde, documentation, lectures Proches de la nature + sensibilisation aux pollutions / parents + témoins de changements (ex. - en - d'oiseaux) + sensibilisation études Volonté de participer au changement qu'il voit dans la société, être acteur, le plus utile des actes politiques Essayer de prouver qu'on peut se réorienter, en vivre et être satisfait → échec dû aux circonstances	Agriculture bio Temps pour acquérir les bons gestes et être efficaces, c'était bien que la famille aide au début (4 ou 6 pour faire le boulot de 2) Pas de mécanisation, pas de spécialisation 10-12 variétés de tomates	
	Boulot en 4/5 pour prise de renseignements sur la formation Fin de formation → terrain donc commencement direct Créajob permet une bonne clientèle en sortant de la couveuse Vente au départ: mini-marché sur place → réadaptation dans la période Créajob qui accompagne Formation + lectures + 20-30 visites en France		

Annexe 3 : Tableau d'analyse thématique

« Quelles ressources les nimaculteurs mobilisent-ils dans le processus d'installation de leur activité maraîchère en Wallonie ? »

Axes	Catégories	Sous-catégories	Thèmes	Extraits de Verbatim
La communauté	Consommateurs	Entourage	<p>Famille/amis = 1ers client</p> <p>Implication personnelle avant le maraîchage dans des groupes associatifs ou d'activités</p>	<p>« Financièrement, la famille et les amis ont été les premiers clients, c'est aussi une raison pour laquelle on voulait rester dans le coin. On est de Wavre depuis qu'on est petits donc on connaît plein de gens dans la région, y a des amis de Charlotte qui ont créé des groupes de 10 personnes, on a eu 30% des gens depuis le début ce sont des gens qu'on connaît. C'était indispensable, c'est une belle part d'aide. + le bouche à oreille. Belle part d'aide pour l'aspect financier » Q.</p> <p>« Pour trouver mes abonnés, c'est surtout grâce au réseau. Je fais de la musique à Liège, je suis dans des groupes d'achats communs, les gens étaient en demande de ça » F.L.</p> <p>« Quand on a commencé on a fait avec notre réseau, c'était eux nos premiers clients. On vivait tous les deux dans le coin depuis pas mal d'années et tous les deux investis dans le milieu associatif du coin ben finalement on connaissait pas mal de monde à nous deux déjà une newsletter de 250 personnes. » F.W</p>
		Quartier/territoire	Voisins du champ = 2èmes clients : le bouche à oreille fait effet plus tard	<p>« On a de plus en plus de gens du quartier, c'est du bouche à oreille, il faut le temps que les gens arrivent ». F.L.</p> <p>« 30% des gens depuis le début ce sont des gens</p>

				qu'on connaît. C'était indispensable, c'est une belle part d'aide. Le bouche à oreille a amené les autres » Q.
	Main d'œuvre		Le besoin des bénévoles de se reconnecter à la terre	<p>« C'est le fonctionnement, les gens vont et viennent. Toujours des jeunes, des stagiaires, des gens qui ont envie de se reconnecter à la terre, burn out, cpas, réinsertion, quelqu'un qui fait son mémoire comme toi. Je ne suis pas un solitaire je n'ai pas envie d'être seul sur mon champ » F.L.</p> <p>« Y a des gens qui sont venus nous aider bénévolement parce qu'ils avaient vu notre projet sur Facebook, ils demandaient s'ils pouvaient donner un coup de main. Et eux ça leur faisait du bien de mettre la main à la pâte » F.W.</p> <p>« Donc la débrouille c'était ça, ben c'est des coups de main de copains quoi. Parce que ça leur fait du bien, des étudiants qui en ont marre de voir leur ordinateur mais ça se fait une fois de temps en temps. Je passe 3 coups de fil pour avoir une personne un après-midi » P.</p>
			La famille sans qui ça n'aurait pas fonctionné	<p>« Si on avait pas eu le coup de main de nos frères et soeurs au début (aucun aspect financier, que de la main d'oeuvre), on en serait pas là aujourd'hui. C'est vraiment précieux ». G.</p> <p>« Y a eu mes beau-fils, ma belle-mère, des tas de gens des groupes qui viennent donner des coups de main, une après-midi, une journée entière. Mais c'est pas normal d'avoir besoin d'une main</p>

				<p>d'oeuvre gratuite » P.</p> <p>« Au niveau technique et du travail, on a eu les parents, beaux-parents qui venaient le week-end pendant les grosses périodes de plantation, en avril-mai, les 3 premières années. » Q.</p> <p>« Ma soeur s'implique beaucoup à la communication » S.</p>
--	--	--	--	--

	Terrain		<p>Bouche à oreille pour trouver un terrain</p> <p>Un ami qui connaît, qui connaît...</p> <p>Une rencontre fortuite</p>	<p>« On a fait jouer notre réseau de connaissances et très vite par le bouche à oreille une amie qui vivait dans un habitat groupé où y avait des prairies a fait en sorte qu'on ait le terrain à disposition parce qu'ils aimaient bien notre projet » F.W.</p> <p>« Le propriétaire pour qui Simon travaillait (et où il avait fait son stage) nous a informé qu'il voulait remettre son activité. On a mis une petite année pour reprendre. Arrangement avec le proprio car il sentait bien qu'on était motivé par reprendre le projet » G.</p> <p>« Mon maître de stage m'a contacté à la fin de l'année pour me proposer de travailler pour lui et pour me proposer une parcelle de terrain si j'avais envie de m'installer, c'est un terrain qu'il n'utilisait plus, qui le gêne. Il me loue cette surface qui l'intéressait moins de garder. » P.</p> <p>« Un ami qui était dans l'immobilier qui connaissait le propriétaire, enfin les locataires du bâtiment, et ils avaient un terrain agricole à louer derrière ce bâtiment» Q.</p> <p>« Je me suis mise à la recherche d'un terrain et j'ai rencontré Quentin et Charlotte qui eux avaient de la surface qu'ils n'utilisaient pas et qui étaient content d'accueillir une personne en plus sur leur projet » S.</p>
	Confiance des membres		En connaissant le maraîcher et sa façon de travailler, les membres soutiennent et ont confiance	« Je ne voulais pas faire de l'agriculture comme avant où on ne respecte pas spécialement l'agriculteur, où les gens sont

				<p>déconnectés du producteur. J'organise des réunions annuelles où j'expose ma compta aux membres, où les gens avancent ensemble et tu discutes de paiements corrects avec eux » F.L.</p> <p>« Ici on a la chance de pouvoir expliquer aux clients, les gens cueillent eux-mêmes donc se rendent compte et savent ce qu'il y a derrière. On a cette chance de soutien des gens pour faire ses expériences et avancer à son rythme » F.L</p> <p>« Les gens me connaissent et savent comment je travaille, je n'ai pas besoin de labelliser bio » F.L.</p> <p>« Les gens ne choisissent pas ce qu'il y a dans le panier, ils choisissent de me suivre » P.</p>
	<p>Au delà de l'activité commerciale /enrichissement des liens de la communauté</p>		<p>implication du village et événements conviviaux/ visites des classes</p>	<p>« Il y a tout le temps des gens qui passent, des écoles aussi, c'est pas juste produire des légumes. Les gens se rencontrent, ça crée de la cohésion dans le quartier, éducation permanente pour les enfants, en 2 semaines on a accueilli 6-7 classes » F.L.</p> <p>« L'année passée on a aussi testé un marché fermier avec des producteurs et artisans, juste une fois par mois. on savait qu'en terme de rentabilité financière c'était pas le plus intéressant mais ça permettait un aspect convivial et festif de faire un événement autour de l'alimentation durable dans le village, plus pour la dimension humaine et de sensibilisation. Y a des gens qui nous</p>

				<p>disait “mais c’est génial, on dirait que vous recréez une ambiance de place de village à l’ancienne”, y avait plus un espace comme ça dans le village où on pouvait se poser ensemble, boire un verre rigoler. Et ça ça m’a touché car c’était mon intention de départ de créer un espace temps pour ça. » F.W.</p> <p>« Ici, ils préfèrent les rassemblements de tuning que l’alimentation durable. Mais je me trompe peut-être » P.</p>
Le temps	Système de vente/distribution		Le système CSA comme gain de temps (opposé au marché)	<p>« A partir de juillet, la récolte, la cueillette et la commercialisation c’est 70% du temps donc tu imagines le gain de temps ici. On a des horaires plus ou moins normaux sauf exception ».F.L.</p> <p>« J’ai rencontré le gars qui essaie de faire différemment (évoquant le système de CSA) pour garder des horaires normaux et avoir ses week-ends. Sans ce système, je dis toujours que je n’aurais pas fait de maraîchage traditionnel à faire les marchés. J’ai une petite fille, j’ai une compagne, je fais de la musique aussi, j’avais pas envie de tout lâcher. J’avais pas envie de travailler 12h/jour et de vendre mes légumes à gauche à droite. » F. L.</p> <p>« Tout le travail se passe sur le champ principalement (puisque’on ne vend pas à l’extérieur) et notre compta est simplifiée par ce système, on a une facture par an lors du paiement des abonnements. » F.L</p>

				<p>« Ca questionne tous les collègues quand je donne mes horaires, il faut lâcher prise, faire confiance aux gens pour la cueillette » F.L.</p> <p>« En pleine saison on avait plus de temps pour travailler au champ. Entre la récolte, la préparation des paniers plus le moment de vente on faisait plus que ça. » F.W.</p>
	Distance		Rester près de chez soi et/ou de sa clientèle	<p>« Je suis de l'autre côté du village, plus de 10 min en voiture, ça parait pas grand chose mais je fais pas le trajet 36 fois sur la journée, si c'est pour surveiller un petit truc je n'y vais pas. Que si j'étais sur place je pourrais le faire en combinant avec l'autre activité et le quotidien. » F.W.</p> <p>« On a pour projet de faire construire deux maisons pour avoir nos habitations sur les terres. Le permis doit rentrer demain » G.</p> <p>« Je vois qu'ici il faut venir le we, arroser le soir, être loin de chez soi c'est problématique. J'habite pas très loin je suis à ottignies c'est à ¼ d'heure mais déjà aller et retour. Si je veux venir le samedi matin, sans travailler je mets déjà une heure, vice-versa le soir... C'est un métier prenant, j'ai des enfants en bas âge, envie de garder des ressources et du temps pour la famille. Impératif de trouver tout près » S.</p> <p>« On savait dès le départ que la location ici n'était pas idéal mais on était près de chez nous, c'était une opportunité qu'il fallait prendre. C'est aussi des choix, tu payes plus cher et t'es près de chez toi ou moins cher et t'es loin de te</p>

			<p>Des allers-retours qu'on préfère éviter</p>	<p>clients donc tu fais les trajets, est-ce que tu t'y retrouve avec les frais d'essence, est-ce que tu ne perds pas trop de temps, c'est important aussi... » Q.</p> <p>« Je suis à une demi-heure de chez moi. C'est un obstacle. Pour résoudre un peu cet obstacle là, ma compagne a acheté une roulotte qui se trouve sur le terrain de Fred, il est d'accord de la laisser là et de temps en temps j'y dors. Je préférerais y dormir plus souvent mais comme c'est spartiate et qu'il n'y a pas beaucoup de... Fin ça manque d'organisation, je te passe les détails mais ça me permet d'éviter un trajet » P.</p> <p>« Même si c'était à 7-8 km d'écart c'était impossible à gérer d'avoir 2 endroits car on allait une demi heure ici puis une heure là-bas... Au final on perdait en temps avec les déplacements et on a vite abandonné pour se centrer ici. Parce qu'au niveau de la gestion quotidienne c'était pas évident. » G.</p> <p>« Pour garder notre clientèle qui était habituée au premier terrain, on revenait vendre là (à 5-6km du nouveau terrain). Ca n'avait aucun sens mais c'était pour ne pas perdre notre clientèle. Ca prenait un temps de dingue » F.W.</p>
--	--	--	--	---

Les structures extérieures	Expérience antérieure		Les compétences acquises dans d'autres domaines	<p>« J'ai pris le temps, c'est peut-être un des restes de mon ancienne carrière de commercial qui est revenu mais d'aller voir beaucoup de maraîchers, de voir comment ils travaillaient, c'est très important » F.L.</p> <p>« C'était l'intérêt d'avoir fait la communication, on a pas parlé de légumes, on a parlé de notre histoire. On était des graphistes, on veut faire du maraîchage. Et ça a marché. Donc on dit nous on veut plus faire cette société là, on veut changer. Et les gens ça, ah ça marche. C'est une histoire qu'ils achètent pas des légumes » P.</p> <p>« Les expériences professionnelles sont utiles par la suite en agriculture, tout ce qui est utilisation de fichiers excel, création de tableurs, ça nous permet de gagner du temps en administratif. Bonne vue sur les chiffres et on consacre très peu de temps à ces points là. Et la gestion c'est sûrement à l'univ qu'on l'a apprise » Q. et C.</p>
	Formation et stages		Des techniques	<p>“J'ai fait mon deuxième stage chez Tom à Leuven qui a lancé les CSA, j'ai vu comment ça se faisait et j'ai pu reproduire. On est très partageux des techniques, ça m'a aidé à réfléchir le projet” F.L.</p> <p>« Le crabe c'est une bonne formation, c'est général tu vois tous les aspects de l'agriculture bio en passant du bio industriel à la permaculture et t'as vraiment un aperçu assez large de ce qui est possible en agri bio » Q.</p>

			Du travail et des terres	<p>« L'année au crabe m'a permis d'apprendre ce que je n'avais pas appris dans mes études et avoir un mi-temps en stage dans une exploitation et voir comment fonctionne le métier. L'année pour penser, réfléchir mon projet ce que je n'aurais pas pu faire avant. Ca a été une belle année. A la fin de la formation, je me suis sentie prête au niveau personnel pour lancer mon projet » S.</p> <p>« Mon maître de stage m'a contacté à la fin de l'année pour me proposer de travailler pour lui et pour me proposer une parcelle de terrain si j'avais envie de m'installer, c'est un terrain qu'il n'utilisait plus, qui le gêne. Il me loue cette surface qui l'intéressait moins de garder. » P.</p> <p>« Le propriétaire pour qui Simon travaillait (et où il avait fait son stage) nous a informé qu'il voulait remettre son activité. On a mis une petite année pour reprendre. Arrangement avec le proprio car il sentait bien qu'on était motivé par reprendre le projet » G.</p>
	Couveuse d'entreprise		La couveuse d'entreprise comme tremplin (permet de faire ses expériences)	<p>« Après je suis rentré dans créajob, J'y suis resté le maximum, 18 mois je crois, parce qu'il y a une saison dedans. Je n'aurais pas été maraîcher sans créajob » P.</p> <p>“Chez créajob, j'étais toujours au chômage, et ce que je faisais comme activité en terme de vente de légumes, tombait dans l'escarcelle de créajob, ça alimentait un compte si tu veux, avec lequel j'achetais du matériel, et à la fin on voit le bilan</p>

				<p>et le reste lui est rétribué. Ce n'était pas un salaire. Ca simplifie le démarrage, ça résoud pas le problème de rentabilité mais ça simplifie le démarrage. Grâce à ça j'ai acheté des outils, la première serres" P.</p> <p>«On était passés du statut de chômeur à la couveuse d'entreprise (en restant chômeurs), on était tous les deux dans le même projet, on a pu lancer notre activité pendant 18 mois avec l'assurance d'avoir le revenu des allocations. Sans ça on l'aurait pas fait. C : C'est une sécurité, Stéphanie le fait aussi. Q : le temps de te faire ta clientèle... Sans créajob, faut avoir de sacré économies pour te lancer. » Q. et C.</p>
	Coopérative		La plateforme de collaboration entre producteurs	<p>“On travaille avec d'autres personnes qui sont douées dans d'autres productions, et donc on s'échange des produits. On fait partie de la coopérative Agricoverit à gembloux" G.</p> <p>“On s'entend bien. Y a des producteurs qu'on voit bcp plus souvent que d'autres et la collaboration s'est toujours bien passée, on a des échanges. Quand on a une problématique et qu'on se voit on s'entraide “t'as jamais eu ça chez toi?”” G.</p> <p>“Que j'ai des légumes sur mon champ ou pas, je complète le panier avec d'autres producteurs de chez Agricoverit en toute transparence par rapport à mes clients. Moi je commande des produits à d'autres producteurs via la plateforme agricoverit, je vais sur leur site. On se solidarise</p>

				l'un l'autre. » P.
Les finances	Argent personnel	Épargne	Argent personnel investi dans le projet Pas de soucis pour avancer de l'argent personnel Le risque de ne pas avoir d'épargne Indemnités de licenciement investies dans le maraîchage	<p>“Ou alors c'était de l'argent personnel qu'on a un peu investi” G.</p> <p>« Malgré cette aide financière on a dû investir nos économies personnelles pour acheter une camionnette, un tracteur, pour ceci, pour cela. Si en plus on doit avoir des économies pour vivre pendant un an et demi plus le matériel ça fait des 50-60 000€ pour démarrer c'est trop » Q.</p> <p>“On a tous les deux eu des jobs à temps plein puis à $\frac{4}{5}$ puis à mi-temps donc on gagnait très correctement notre vie, on avait pas non plus de problèmes si il fallait avancer 1000€ on avançait 1000€” F.W.</p> <p>« Moi, j'ai pas d'argent de côté (ça c'est une erreur aussi, parce que c'est une entreprise, ça a beau être dans les champs, c'est une entreprise “capitalistique”), heureusement que j'ai fait créajob et que j'ai pu garder le chômage pendant ce temps parce que soit faut aller à la banque et demander vingt ou trente mille euros, soit il faut avoir un peu de côté » P.</p> <p>“Si tu n'as pas les moyens, un réseau, la famille, ça ne te permet pas de te lancer dans ce métier. Quand je me suis fait licencier, j'ai reçu de l'argent, je l'ai investi dans le maraîchage” François L.</p>
		Revenu complémentaire	Activité complémentaire	<p>“Je suis chargé de projet référent agricole à la ceinture aliment-terre” F.L.</p> <p>“Au début j'avais un mi-temps où j'encadrais un espace test de maraîchage avec des porteurs de projet. Maintenant je</p>

			<p>Revenu du conjoint</p> <p>Le chômage comme une chance de se lancer</p>	<p>suis indépendant complet avec un mi-temps maraîchage et un mi-temps consultant en agroécologie” F.W.</p> <p>“On a créé notre projet en même temps que de travailler ailleurs. Puis j’étais en mi-temps ailleurs et Simon en temps plein ici” G.</p> <p>“Je travaille deux jours chez mon maître de stage et je vends ma production en gasap le reste de la semaine” P.</p> <p>« Moi j’étais indépendant dans le secteur de l’immobilier, j’ai eu la possibilité de prendre un $\frac{4}{5}$ donc un jour/semaine je me suis renseigné pour me former dans l’agriculture. » Q.</p> <p>“Vivre simplement ce n’est pas vivre miséreux. Le mode de vie actuel en belgique ne permet pas à un maraîcher de vivre, sans le compagnon qui a un revenu décent. L’un fait un truc pour la cause et l’autre ramène les sous pour manger” P.</p> <p>« J’ai la chance avec la couveuse que je ne prends pas de risque financier grâce au chômage. c’était clair que je pouvais le permettre parce que mon mari a un salaire fixe, c’est pas mirobolant mais c’est fixe; C’est moi toute seule qui mettait plus de frein au changement que mon mari ou la famille. faut prendre des risques, faut tenter » S.</p> <p>“J’ai eu la chance d’être encore un moment au chômage après la formation et j’avais du temps pour me renseigner la première année” F.L</p>
--	--	--	---	--

				<p>“Chez créajob, j’étais toujours au chômage, et ce que je faisais comme activité en terme de vente de légumes, tombait dans l’escarcelle de créajob, ça alimentait un compte si tu veux, avec lequel j’achetais du matériel, et à la fin on voit le bilan et le reste lui est rétribué. Ce n’était pas un salaire. Ca simplifie le démarrage, ça résoud pas le problème de rentabilité mais ça simplifie le démarrage. Grâce à ça j’ai acheté des outils, la première serres” P.</p> <p>«J’ai eu la chance de pouvoir bénéficier du chômage parce que j’avais été employé avant d’être indépendant » Q.</p> <p>« On était passé du statut de chômeur à la couveuse d’entreprise (en restant chômeurs), on était tous les deux dans le même projet, on a pu lancer notre activité pendant 18 mois avec l’assurance d’avoir le revenu des allocations. Sans ça on l’aurait pas fait » Q.</p> <p>« on signait un contrat de formation professionnelle à temps plein qui permettait de geler le chômage. Mon chômage était acceptable pour vivre car je venais de perdre mon boulot. Si j’enchainais directement avec la couveuse ça me permettait de re-geler le chômage avec le même type de contrat » S.</p>
	Argent prêté	Famille investi	La famille achète du matériel	<p>“Le motoculteur c’est ma femme qui a avancé les sous et je lui rembourse encore maintenant, y a une serre achetée par quelqu’un de la famille, on est là dessus hein, quelqu’un qui part de zéro.</p>

			Un membre de la famille pourrait acheter un terrain	Collaboration..." P. « J'aurai peut-être des possibilités avec des prêts familiaux d'acheter des terres mais c'est une nouvelle toute récente et faudrait encore trouver des terres. Et il faut que les montants soient acceptable » S.
--	--	--	---	--

